This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

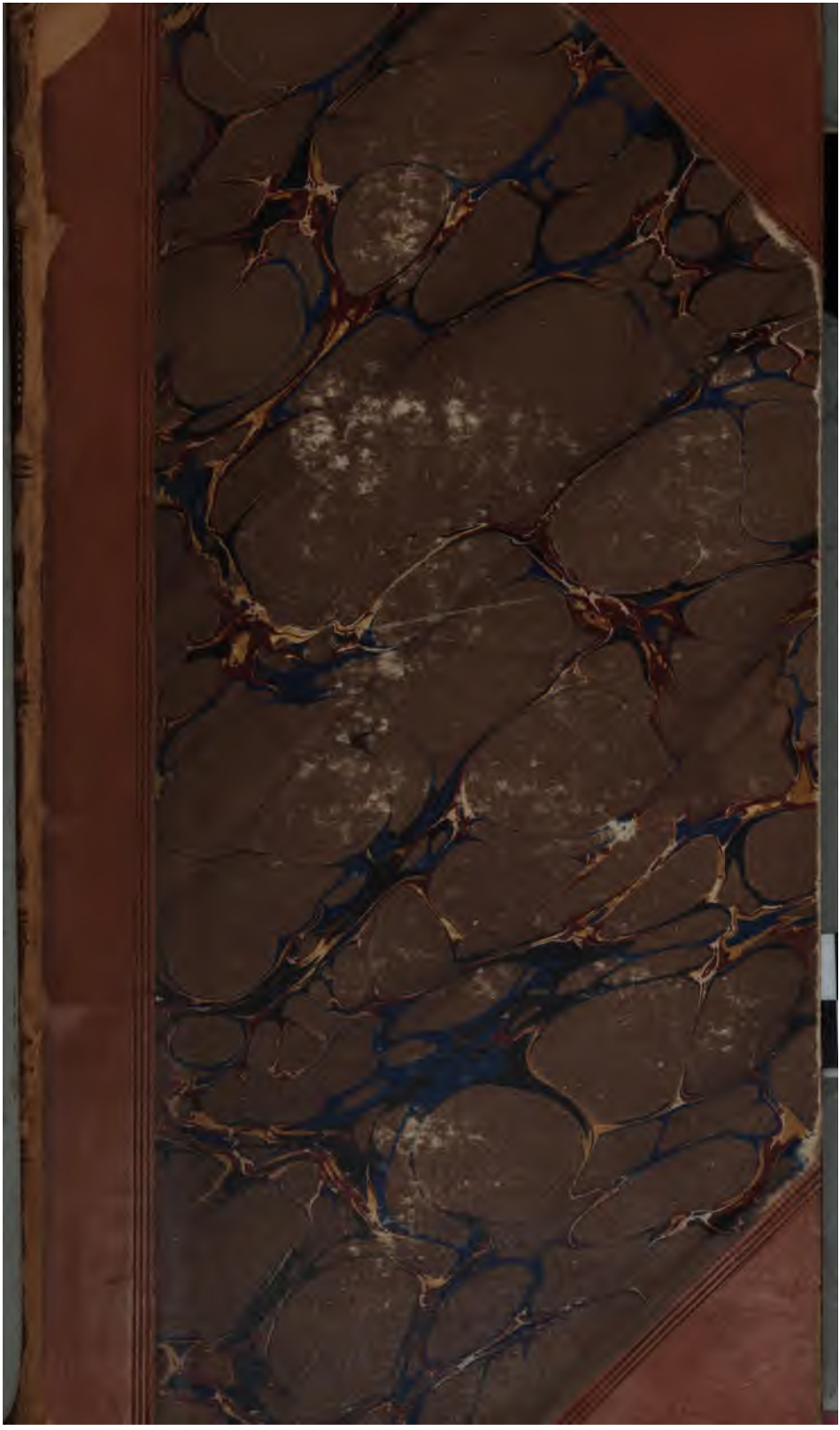
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



33. i. 1

Rep

Taylor Institution.
1859.

Rm 6.

LAIS INÉDITS

DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES.

LAIS INÉDITS

DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE,

PAR FRANCISQUE MICHEL.

PARIS.

JOSEPH TECHENER,

Place du Louvre, 12.

LONDRES, W. PICKERING.

M DCCC XXXVI.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 NOV 1938
OF OXFORD

IMPRIMÉ PAR TERZUOLO,
A Paris, rue de Vaugirard, 11.

PRÉFACE.

Le premier des lais que nous publions est conservé dans un manuscrit appartenant à sir Thomas Phillipps, baronnet de Middle-Hill, dans le comté de Worcester *.

Les lais de l'Ombre et du Conseil sont tirés du manuscrit 7218 de la Bibliothèque du Roi**, où nous sommes allé les chercher, bien que l'éditeur d'un recueil estimable eût assuré qu'après sa moisson faite il ne restoit rien à glaner dans ce précieux volume ***. Ces deux lais se trouvant aussi dans le manuscrit 7615 du Roi, le premier au folio 157, recto, — 162, verso;

* Nous avons donné la description de ce volume dans l'Introduction de notre *Tristan*, p. lxiii-lxvii.

** Le premier commence au folio 40, recto, col. 1, et finit au folio 44, verso, col. 2; le second va du folio 33, verso, col. 1, au folio 38, recto, col. 1.

*** *Jongleurs et Trouvères*, p. 14.

le second au folio 135, recto, — 140, recto, nous en avons donné les variantes à la fin de notre volume*.

Nous avons aussi trouvé le lai du Conseil dans un manuscrit du XIVe siècle, qui appartenoit alors à M. Techener, et qui a depuis été acquis par M. Barrois. Ce manuscrit, sur vélin, contenoit en outre un Roman de la Rose avec date, un Bestiaire, un fabliau obscène intitulé : *Du Moine*, que nous ne nous souvenons pas avoir rencontré ailleurs ; et une longue chanson dont les couplets suivants contiennent de précieux renseignements sur l'état de la boussole dans le XIIIe ou le XIVe siècle :

La tesmontaine (*sic*) est de tel guise
Qu'ele est el firmament asisse
Où ele luist et reflambie.
Li maronier qui vont en Frise,

* Nous avons appris trop tard l'existence du lai de l'Ombre dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 1830 (longuement décrit en tête du tome Ier de *Partonopeus de Blois*) pour pouvoir en donner les variantes. Il commence au folio 85, verso, de ce curieux volume.

En Gresse, en Acre ou en Venisse,
Sevent par li toute la voie :
Pour nule riens ne se desvoie,
Tout jours se tient en une moie
Tant est de li grans li servisse,
Se la mers est enflée ou koie
Jà ne sera c'on ne le voie
Ne pour galerne ne pour bise.

Pour bise ne pour autre afaire
Ne laist sen dout servise à faire
La tresmontaigne clere et pure ;
Les maroniers par son esclaire
Jete souvent hors de contraire
Et de chemin les asséure ;
Et quant la nuis est trop oscure
S'est ele encor de tel nature
C'à l'aimant fait le fer traire,
Si que par forche et par droiture
Et par ruille qui tous jours dure
Sevent le liu de son repaire.

Son repaire sevent à route
Quant li tans n'a de clarté goute
Tout chil qui font ceste maistrise,
Qui une aguille de fer boute
Si qu'ele pert presque toute
En .j. poi de liége et l'atise

A la pierre d'aimant bise,
S'en .j. vaissel plain d'yaue est mise,
Si que nus hors ne la deboute,
Si tost com l'iaue s'aserise ;
Car dons quel part la pointe vise
La tresmontaigne est là sans doute.

Nous avons donné les variantes, autant que nous l'avons pu, fournies par ce manuscrit que nous avons désigné sous le nom de manuscrit Techener.

Nous ne devons pas manquer de rappeler que le lai de l'Ombre a été analysé par M. Amaury Duval dans l'article qu'il a consacré au trouvère Jehan Renax, au XVIIIe volume de l'*Histoire littéraire de la France* *. Il l'avoit été auparavant, mais d'une manière différente, par Le Grand d'Aussy, dans ses *Fabliaux ou Contes***.

* P. 777-779. Contrairement au docte académicien, nous pensons que Jehan Renart, l'auteur de notre lai, doit être distingué de l'auteur ou des auteurs de la première partie du *Roman du Chevalier au Cygne* et du *Lai d'Ignaurès*. Il n'y a aucune raison pour les confondre.

** Édition de Renouard, Paris, M DCCC XXIX, in-8, t. I, p. 255-257.

Nous n'avons pas cru devoir surcharger ce volume de notes et d'interprétations : nous nous bornons à donner un extrait du *Roman de l'Escouffle*, qui explique une allusion de la page 42 de notre texte ; et à signaler ici un passage de la page 60, dans lequel il est parlé de Tristan. Nous regrettons de n'avoir pas connu ces vers avant la publication de notre recueil des poèmes qui composent le cycle chevaleresque du célèbre Léonnois*.

* Londres, W. Pickering ; Paris, Techener, 1835, 2 volumes post-octavo.

LE LAI

DEL DÉSIRÉ.

LE

LAI DEL DÉSIRÉ.

Entente i mettrai e ma cure
A recunter un aventure
Dunt cil qui à icel tens vesquirent
Par remembrance un lai firent,
Ço est li lais del Dessiré
Ki tant par fu de grant beuté.
En Escoce a une cuntrée
Ki Calatir est apellé[e],
Encoste de la Blanche Lande,
Juste la mer ki tant est grande.
Iluec est la neire chapelle
Dunt l'en cunte, ki mult est bele.
Un vavasur i out jadis,
Mut fu preisez en sun païs;

Tant de terre cum il aveit
Del rei d'Eschoce en chef teneit.
Feme aveit solunc sun parage;
Assez l'amot, k'ele ert sage.
De ce lur est mésavenu
K'ensemble n'unt enfant éu;
A merveilles en sunt dolent
Et à Deu prient mult sovent,
Par sa pité le confortast,
Ke fiz ou file lur donast.
Une nuit jurent en lur lit;
La dame à sun seignur dit :
« Sire, je ai oï parler
K'en Provence, de là la mer,
Ad un cors seint mult glorius;
Dames i vunt od lur espus;
Nul ne l' requert pur tel bosoing,
Quel qu'il seit, près ou loing,
Ke sa requeste ne face;
De Deu en ad ottrei e grace
Nomé[e]ment d'aver enfant.
Jo ai al quer pesance grant,
Sire, ke nus apareiliuns,
Passiun la mer e s'i aliuns. »

Li sire li ad ben otrié,
Pus unt lur eire aparellé.
Sanz demorance passent la mer;
A Saint-Gile vunt pur orer.
Un ymage tote de argent,
Sis marz i out, men essient,
Sur un alter le présentèrent;
Fiz ou file lui demandèrent.
Quant feit aveient lur preière,
En lur païs s'en vunt arère;
La dame est d'un fiz enseintée
Ainz que à mesun seit repeiré[e].
Li sire en est joius e lez,
Il ne fud unkes si haitez,
Jà si fud tut sun parentez.
Al terme qui lur fiz fud nez
Apeler le funt Désiré
Pur ço que tant unt demoré
K[e] il enfant n'urent éu,
Ore ad seint Gile fet vertu.
Lur fiz nomèrent e guardèrent
Cum[e] celui qu'il mult amèrent;
Beus fu de cors e de visage.
Qüant il est venuz en âge

Ki d'eus li poeient départir,
Si l'enveient le rei servir.
De bois e de rivère aprist,
E volunters s'en entremist.
Li reis l'ama e tint mult cher,
Pus l'adoba à chevaler.
Quant chevaler fu Désirez,
Hastivement est mer passez;
En Normendie conversa
E en Bretaine turneia.
Des Franceis fu mult alosez
E de tuz altres amez;
Dunc ert chevalerie en pris.
Se uns chevaler d'autre païs
Alast ailurs pur sun pris quere,
Ou à turnement ou à guere,
N'ert mie en travers féruz
Ne de ses compaignuns vendus
Dis anz resteit Désirez
K'il n'est arère returnez;
Mut le fit ben, mut s'avança
De ci que li reis li manda;
En sa cuntrée en est venuz.
Mut fu del rei ben reçuz,

Mut le tint cher pur sa valur
E mut li porta grant honur.
Pruz fu e de grant beuté;
Tote gent loent Désiré.
Unques ne l' pot del rei partir;
Fors sulement à Calatir,
Par le mandement de sun père,
Esteit alez ver sa mère.
Ce fu en l'entré[e] d'esté;
Al quart jor qu'il out sojorné,
Par matin s'esteit levez,
Ben s'est vestuz e aturnez,
Chausez s'esteit mult richement
Cum à chevaler apent,
Braiz, chemise ot de chensil
Plus blanche que n'est flur en avril;
D'un mantel vert ert afublez,
Ses esporuns ad demandez,
Sun bon cheval fet demander,
Pur sei déduire volt munter.
Li cheval fu beus e grantz,
Mut par fud gens e avenanz
De cors e de pis e de façun;
N'out en lui nule mesprisiun.

Il est munté sur sun destrer;
Mut out en lui bon chevaler;
Beles gambes ot e beus pez.
Sur ses estriuz s'est apuiez,
Des esperuns point le cheval,
Tote la ville contreval,
Sanz compaignun, s'en est issuz;
Vers la Blanche Lande venuz.
Les arbres veit beus e floriz
E des oiseus oït les cris.
Li sanc li remut e tressaut,
Li corages li munte en haut,
Grant délit ad de oïr le chant;
En la forest se met avant.
Dedenz la Lande enz el boscage
Ot un seinz home sun hermitage;
Désiré le soleit ver
E de sun fruit sovent aver
En sun fance quant il chaçout
E od sun père trespassout.
Purpensez s'est qu'il [i] irra,
S'il le trove si l' parlera.
Quant il erra vers la chapele,
Garda, si vit une peucele

Vestue d'une purpre bise
E de une mult bele chemise.
La colur ot blanche e rovente,
E de cors fu ben faite e gente;
Sanz gui[m]ple esteit échevelé[e],
E nu pez feu pur la rosée;
A une funteine veneit
Ke suz un grant arbre surdeit;
Dous bacins d'or tent en ses meins.
Li chevalers n'ert pas vileins :
A pié desent, si l'a saisie,
Il en vodra fere s'amie;
Sur la freche herbe l'ad cochée;
Jo quid qu'il l'éust asprivée
Quant ele li cria merci :
« Chevalers, tollez-vus de ci;
Ne serrez gairez avancez
Si de mun cors me honitez.
N'i faites nul mesprisiun;
Leissez m'estre, pur gueredon:
Jo sui od une damaisele,
El sècle n'at nul[e] si bele;
Jo la vus fera[i] jà ver :
Si vus estes de tel poer,

Gardez qu'il ne vus eschape mie,
Pur nule ren ke vus die.
Si de li estes ben amez,
Pur nent serrez esgarrez;
Assez aurez or e argent
Tut à vostre commandement.
Ne quidez pas que jo vus mente.
Si ce ne vus atalente,
A mei ne poez-vus faillir :
Jo ferai tut vostre pleisir;
Tut aséur seiez de mei.
Jo vus afi la meie fei,
Aidera[i] vus à grant bosoing,
Ou seit de près ou seit de loing. »
Quant Désirez l'oï parler,
Si la leissa atant ester.
La meschine l'ameine dreit
Là où sa damaisele esteit;
Ço fu dedenz une foillée.
Sur un bon lit s'ert apuié[e];
La coilte fu à eschekers
De deus pailles ben faiz e chers;
E tut pareit la flur novele.
Devant li sist une pucelle;

Cele qui Désiré mena
De loinz s'estut, si l'apella :
« Vassal, fet-ele, ke gardez çà ?
Dedenz cele foile-là
Pernez ço ke jo vus pramis.
Veistes-vus unke si bel vis,
Si beles meins, si beles bras,
Ne si gent cors vestu à laz,
Plus beus chevoils ne plus dulgez,
Plus assemez ne meuz treciez ?
Unques ne fu si bele née :
Ben me sui vers vus aquitée.
Alez avant, ne dotez ren ;
Mut ad en vus proesce e ben. »
Désiré l'oi, cele part vet ;
Sun bon cheval estraier lait.
Quant la pucele l'ad véu,
N'i a nent plus atendu ;
Fors de la foillé[e] s'en ist,
En l'espesce del bois se mist.
Désirez s'est alé après,
Véue l'ad e sui adès ;
Mut fu igneus, pas ne se feint,
Assez hastivement l'ateint ;

Par la mein destre la saisi,
Avenantement parole à li :
« Bele, fait-il, parlez à mei.
Pur quei fuiez à tel deffrei ?
Chevaler sui de cest païs.
Vostre home serrai e vostre amis ;
Pur vostre druerie aver
Vos servirai à men poeir. »
La pucele l'en mercia,
Parfundément li enclina
E dit que pas ne l' refusout
Ne sun offre n' ele jetout.
Ottri[ée] est la druerie :
Il fait de li cum d'amie ;
Une grant pèce fu od lui,
Mut à envis s'en départi ;
Mès ele li ad doné cungé.
Si li ad dit e enseigné
Où il pora od li parler
E cum il la pora trover :
« Ami, fet-ele, Désirez,
Al Calatir vus en irez ;
Un anel d'or vus baillerai
E une chose vus dirai.

Or vus garder de méserrer,
Si vus penez de ben amer;
Si vus meffetes de nent,
L'anel perdrez hastivement;
E si ço vus seit avenu
Ke vus aiez l'anel perdu,
A tuz jorz mès m'avez perdue
Sanz recoverer e sanz véue.
Gardez ke mult le facez ben,
Ne vus targez pur mei de ren.
Ainz ke vus éussez m'amur,
Futes-vus de mult grant valur :
N'est mie dreiz à chevaler
Ke pur amur deive enpeirer.
L'anel li ad mis en sun dei,
E il la beise e trait vers sei;
Pus est sur sun cheval muntez,
A sun ostel en est alez;
Mut despendi e mult erra,
De nule ren ne se targa;
Plus dona-il en un sul meis
K'en demi-an ne fit li reis.
En la cuntrée repairout
Pur s'amie k'il amot;

Ensemble parolent sovent.
Tant s'entre-amèrent lungement
Ke un fiz e une file en out;
Ele ne li dit ne il ne l' sout.
Une feiz l'ot li rei mandéé,
Fors del païs l'aveit menéé
Ensemble od lui od grant bosoing,
Pur ocer merveilles loing.
Quant il esteit repeiré,
Désiré prent del rei congé;
En sa terre en est alez
A Calatir où il fu nez.
La nuit qu'il i vint i sojorna
E al demain matin leva,
I est muntez sur sun destrer,
S'il est alez esbaneier
Vers la Blanche Lande tut dreit
Où s'amie trover soleit.
Tut sul eissi cum jo vus di,
Sur l'ermitage s'enbati
Où li seinz hermite maneit
Ke li chevalers connisseit,
D'une chose se purpensa
Ke à cel seint home parlera,

Si se fe[r]a à lui confès,
Ne set quant il vendra mès,
La porte overi, dedenz entra,
En la chapele le trova :
« Sire, fet-il, si sui venuz;
Confès voil estre et absolus. »
Li hermites lui ottreia,
E il s'assist, si li clina;
Ses pecchez li a descoverz
Dunt il esteit séur e serz;
De s'amie li regéi,
Cum il vint primes à li.
Li hermites li conseilla,
Sa pénitance li charga.
Quant fu asoluz e seinez,
A sun cheval est repeirez,
Par les estrus munte e tent le frein;
Les deiz esgarde e pus sa mein,
N'aveit mie de sun anel :
Sachez que pas ne li fu bel;
S'en s'aperceit qu'il ot perdu,
Unkes mès si dolent ne fu.
D'eluec s'en part, plus n'i esteit;
Hastivement cele part vait,

S'amie quidoit trover,
Ke il vodreit à li parler.
Trestut le jor i demora,
Qu'il ne la vit, n'à lui parla.
Quant il ne pot parler à li,
Mult par se tint à mal bailli ;
« Bele amie, fet Désirez,
Où estez-vus ? Quant me verrez ?
Estez-vus corucé à mei ?
Morir m'estut si jo ne vus vei.
Vostre anelet m'avez tollu,
Ben sai que par vus l'ai perdu ;
Jamais n'aurai joie ne heit.
Alas ! chetif ! ke ai meffet ?
Jà vus eim-jo sur tote ren ;
Certes ne fetes mie ben.
Li hermites me confessa,
Unkes de vus mal n'i parla.
De mes pecchez requis perdon ;
Si jo ai fet ultre raisun,
Bele, ne vus en corucez :
Ma pénitence m'en chargez.
Ço ke li hermites me dit
E les enjinnes qu'il m'aprit,

A vostre pleisir le lerrai,
E vos comandemenz f[e]rai. »
Ne li sout tant merci crier
K'ele vousist à li parler;
Mut est dolent en sun curage,
Durement maldit l'ermitage
E l'ermite qu'il [i] trova,
E la buche dunt il parla,
Tuz ceus ke consenti li unt
Ne ki jamès i parlerunt.
Quant veit que ne li ad mester,
Arère li estut repeirer:
A Calatir s'en vait arère.
Mut est dolent de grant manère;
Del dul qu'il ad s'en pesanti,
En poi de tens enmaladi;
Sa grant joie met en tristur,
E ses chanz est turnez à plur;
Un an enter e plus langui,
Trestuz le tenent à péri;
Tuz disei[en]t qu'il se moreit,
E il méimes le diseit.
Al chef del an qu'il out jéu
Oiez cum il est avenu;

Un jor le laissèrent dormant
Si esquier e si sergant,
Tuz sunt alé esbaneier
Ke ne l'osouent esveiller.
Quant il aveit assez dormi,
Esveilla sei e esperi;
D'une chose s'esmerveilla
Ke sul esteit : mult li pesa.
Si cum il ert en tel ennui,
S'amie vint devant lui;
Il la conuit e esgarda :
De la joie qu'il en a
Sur sun cute s'apuie al lit.
Ele l'apele, si li dit:
« Désirez, tu es mal bailliz,
Tut afolez e tut périz.
Pur quei morez tut à essient?
Efforce-tei : ne vaut nent.
Si jo t'ai lungement haï,
Certes tu l'ad ben deservi :
Tu te fesis de mei confès,
Si n' recoveras jamès.
Esteiez-tu de mei chargez?
Ço ne fu pas si grant pecchez :

Jo ne fu unques espusée
Ne fiancé[e] ne jurée,
Ne tu femme espusée n'as,
Unques nule n'en afias.
Quant tu confessiun quereies
Ben sai ke de mei te partireies.
Ke valt li pecchez à géir
De ci ke home le voille guerpir?
Soventes fez as-tu doté
Ke jo te eusse enfantesmé;
N'aies-tu jà regard,
Ne sui mie de male part.
Quant vus irrez desk'à muster
La messe oïr et Deu preier,
Delé vus me venrez ester
E le pain bénéit user.
Mut avez vers mei méserré.
Pur ço k'tant vus ai améé,
Vus voil faire tant de retur :
Ver me porrez chescun jor,
Ensemble od mei rire e juer.
Leissez vostre dolur ester ;
Mès jà certes plus n'i aurez,
Ne confessiun n'en querrez. »

Li chevalers li respundi :
« Bele amie, vostre merci.
De tant cum vus me confortez
Sui-jo garriz e trespassez.
Unques de ren n'oi si grant hait. »
Il la beise, atant s'en vait,
E il remeint joius e lez ;
Tut est gariz, tost est haitez,
Pur la joie qu'il atent
Est trespassé de grant turment.
Quant il vait al muster pur orer,
S'amie vait lès lui ester
E le pain bénéit manger
E la croiz fere e lui seigner ;
A li parole asez sovent :
Trespassé est, nul mal ne sent ;
Eire e despent si cum il fit
Ainz que s'amie le haïst.
Li rais l'aime par grant amur,
Ne part de lui nuit ne jor.
Une feze alèrent chacer,
En la forest esbaneier,
Arcs e setes funt porter,
As aceintes volent berser.

Entre le rei e Désiré
Lez un grant fust sunt aresté,
A un grant serf andui t[ra]ient;
Il ne l'oscient ne ne plaient :
Lur setes près de eus chaïrent
Desur l'erbe, si qu'il les virent.
Mut se teneient à escharni
De ço qu'il aveient failli;
Lur arcs gettent e funt descendre,
Lur setes volent prendre,
Là où les virent chaïr
Ne poeient trover ne aveir :
« E, Deu! dit li reis à Désiré,
Nus sumes tut enfantesmé.
Nos setes chaïrent ci
Devant mes oils, si que je cui :
Ore n'en poums nule trover.
Grant merveille vus deit sembler. »
Quant il alouent si parlant,
Devant els virent un enfant;
Genz ert e grant e ben cr[é]uz,
D'une cote ert estreit vestuz
D'escarlette tote vermeille;
Si beus e granz à merveille :

Li chés ad bel recercellé,
Le vis treitiz e colùré ;
Les setes tint en ses meins ;
De parler ne fu pas vilains,
Tut premerain li rei salue ;
Sa sete li ad rendue,
A Désiré la sue rent,
A lui parla mult bonement :
« Sire, fet-il, tu ies mes père.
Ici m'a enveié ma mère ;
Ensemble od vus vuilt ke jo seie,
Ke mes parenz conuise e veie.
Quant tu primes à li parlas
En la Lande où tu m'engendras,
Un anelet d'or te dona,
Pus le perdis, mult te pesa ;
Ici l'ai aporté od mei :
Metez-le, sire, en vostre dei. »
Désirez conut ben l'anel ;
Il ad saissis le damaisel,
Entre ses bras l'estreint e prent,
Cil ad beisé cent fez e cent
Les oilz, le vis e le mentun.
Li reis e tut si cumpaignun

Li beisèrent demeintenant;
Al vallet funt mult bel semblant.
Al rei recontut Désirez
Où li vallet fu engendrez.
Ensemble od els l'unt mené,
Mut li tenent en grant cherté.
Désirez l'aime e tent si cher,
Ne pot nuit ne jor leisser.
Quant ot dous meis od li esté
E conéu sun parenté,
Un jor fu par matin levez;
Si s'ert vestuz e aturnez,
Sur sun chacéur est muntez,
Devant sun père esteit alez
Si cum il veneit del muster,
Munter voleit sur un destrer :
« Sire, fet-il, entent à mei.
Je veng prendre congé à tei :
A ma dame m'estut aler,
Jo ne pus mès ci demurer. »
— « Avoi ! beu fiz, fet Désirez,
Pur le seinz Deu ne me ociez !
Certes, meuz vodreie morir
Ke de vus veie de mei partir. »

— « Sire, fet-il, faire l'estut. »
Li cheval point e il se muet,
Tuz de galops de li s'en part.
Désirez munte, ki est tart
K'il ait sun fiz aparcéu,
Ke il le crent aveir perdu;
Sovent l'apele par sun nun,
Après li vait tut à esperun,
Sil li prie k'il s'arestast
E ke un petit à li parlast;
Mès cil ne l' ad pas créu,
Tant ad sun dreit chemin tenu
Qu'il est en la forest entrez.
Tote jour le suit Désirez;
Quant ço vint à l'anutement,
Li vallez eire durement,
E Désiré mult se hasta
Tant que ses bons chevals c'esta;
A un grant arbre c'est hurtez,
Arère chet tut reversez;
A pé se met, sun cheval ameine :
Cel jor ot-il travail e peine.
Sun fiz deperdi Désirez,
Ne set quel part il est turnez.

N'a guères par le bois aléé,
Un poi sur destre ad esgardé,
Suz un cheine lez e foilu
Un feu ad choisi e véu.
Savez quei Désirez quida
Quant il le feu vit e trova?
Ki alques riche home i géust
Ke el demain chaser déust
E le jor i éust chacié;
Mès illuec li fut americié.
A la clarté del feu qu'il veit,
Cele part vait à grant espleit;
Un neim i trove sulement
Vestu de paille estreitement;
Peivere soudout en un morter,
Haister quisseit sur le bracer
D'un sengler parcréu e grant.
Désirez est venu avant,
Le neim salue ducement;
Mès il ne li respunt nent,
Il leist le peivere e li morter,
Si curt prendre le destrer;
A une part l'aveit mené,
Puis si li ad li frein osté.

E la sele li eslacha;
De la freche herbe li dona.
Al chevaler revet arere,
D'erbe e de junc e de beuere
A une chose appareillé,
Un grant tapi d'overe entaillé
Sur la cuche jeta e mist:
Le chevaler ceer i fist;
Mès ne volt à li parler,
Sa peivere revet souder.
Quant li peiveres fu ben temprez
E li mangers tut aprestez,
Dous bacins d'or en ses meins prent,
Une toaile à son col pent;
Il ad les bacins conéuz
Si tost cume les ad véuz:
La damaisele les porta
K'en la Lande primes trova;
N'en volt al neim fere semblant.
Cil li mit un dobler devant
E la salere e les cutels
E pus après dous simenels.
En une grant coupe d'or fin
Li ad li neims porté le vin,

En un esquele d'argent
Li met le hastés en présent.
Li chevalers prist un cotel,
Del lard tailla un morsel,
En la peivere l'amoilla,
Al neim l'ofri : il le manga.
Le hanap ad descoverdé,
Del vin l'a primes enbeivré;
Unkes n'i manga un morsel
Ne li donast autre si bel.
Li neims li vit si affeité,
Si franc, si bel, si enseigné,
Ne se pot mès avant celer
Ke ne voille à li parler :
« Sire chevalers, fait li naims,
N'estes mie fols ne vileins;
Bien seiez ici vous venus;
Mès que jo en deie estre batuz,
Si vus plest, à vus parlerai,
Jà défence ne garderai;
Nepurquant jo sui enveiez
Encuntre vus, seiez haitez,
Pur vus herberger e servir.
Ben savium vostre venir. »

Li chevalers li respundi :
« Amis, la vostre grant merci !
Ben ait ki vus i enveia
E ki de tant me reheita ! »
Li neims respunt : « Vostre amie
Ke vus aim[e] plus ke sa vie. »
« M'amie beus, fet Dessirez,
Dunc sui-jo ben assemez. »
« Par fei ! sire, vus dites veir,
Ke jo ferrai à mun poer
Ke vus porat à li parler.
Si vus volez od mei aler,
Près de sa chambre vus meterai
Si ke sun lit vus musterai. »
« Amis, ço dit li chevalers,
Od vus irrai mult volunters. »
Quant del manger furent levé,
Li neims ad mené Désiré
Al chastel ù sa dame fu.
Deske à la chambre est venu,
N'i trovèrent us ne fenetre
Fors une sule al chef à destre ;
Dedenz virent cirges ardanz
Dunt li clartez esteit mult grantz.

En mi la chambre aveit dous liz
Ben aturnez e ben garniz;
Dous damaiseles i giseient,
Men escient k'eles dormeient.
Li neims apele Désiré,
Si li ad tut l'estre mustré :
« Sire, fet-il, esgardez çà :
C'e[st] vostre amie ki gist là;
Ceo sa suer del autre part.
Entrez là enz, n'aiez regard;
Une meschine i troverez,
Jo quid ke vus la conustrez.
A chandele cust la pucele
En un bliaud ma damaisele. »
Désirez s'est appareilez,
Par la fenestrez saut jonz pez;
Mès ne s'est mie ben tenuz;
Si est devant li lit chaüs,
Sur le cousté mult se bleça,
Tote la chambre resona.
La suer s'amie s'esveilla,
Grant poür ot, si s'escria;
Les chevalers ad fait lever,
Hastivement els armèr.

Cele ki esveillé[e] fu
E le bliaud aveit cosu
Li chevaler par la mein prist,
Fors l'en ameine, si li dist :
« Sire, le gerdon vus rent
Ke jo vus oi en covent :
S'en ceste chambre esteiez pris,
Mort seriez, jo vus pleviz.
Gardez, pur vostre genterise,
Ke jo ne perde mun servise ;
Se vus jamès liu veez
Ke rendre le me pussez,
Sire, ne me obliez mie. »
« Nun frai-jo, fet-il, bele amie. »
Tant l'ad la pucele amené
K'il aveit le neim trové,
Od sa mein le féri al piz :
« Fel feint, dit-ele, esbahiz !
Purquei ad ço franc home trahi?
Alez-vus-ent, fuiez de ci. »
Cil s'en revunt grant al[é]ure,
A lur feu venent à dreiture.
Désirez se senti bleciez,
Sur la cuche s'est apuiez,

Mut par se tint à esscharni.
Quant la clarté del jor choisi,
La sele estraint e pus munta,
En sa contré[e] s'en reva;
Mut fu bleciez sur le cousté.
Eissi ad lungement esté
Tant que li reis dut curt tenir
A un chastel à Calatir,
A Pentecuste i ad somuns
Tuz ses vesins e ses baruns.
Alé i sunt tut li plusur
Si cum il aiment lur seigneur
A la feste fu Désirez,
Ki mult esteit del rei amez.
Quant del muster furent parti
E le servise orent oï,
Si cum manger deveit li reis
Jà ert asis sur le haut deis,
Par mi la sale vint errant
Sur un mul ben amblant
Une mult riche damaisele
Ensemble od une pucele;
Vestues furent richement :
Lur dras valent cent marz d'argent,

Dous blancs mulz chevauchèrent
E dous blancs espereveres portèrent.
A merveille l'esgardèrent
Li reis e cil ke od lui erent :
Beles esteient sanz mesure
De cors, de vis e de feiture.
Od eles ot un damaisel,
En tut le sècle n'ot si bel ;
Devant le rei sunt aresté,
L'einznée ad lui rei salué :
« Sire, fet-ele, a[n]tent à mei :
Jo sui venu ci à tei,
Ces dous enfanz t'ai amenez.
A cest vallet armes donez,
Cest[e]meschine conseillez
Si ke honur vus en aiez.
Véritez est, jo sui lur mère
E Désirez il est lur père.
Volunterz devez conseiller
Enfanz à si bon chevaler
E à tel dame cum jo sui.
Mut grant honur vus ai fet hoi
Ke de ma tere sui mue
E ci à vostre curt venue. »

Li rei dit : « Bele, jo l'otrei ;
Quanque vus requerez de mei
Ferei-jo à tut mun poeer.
Desendez, si venez seer ;
Demandez l'eve, e si manger,
Ensemble od nus deduiez. »
Ele respunt : « Ne l' ferai pas ;
Ma requeste primes feras :
Mun ami me fra[s] espuser,
Ke jo l'en voïl od mei mener.
Lealment seruns assemblé,
Od mei viverai tut sun eé,
Jà n'en quera confessiun
Ne pénitence ne pardon. »
Li rei fet armes aporter,
Li damaisele volt aduber,
Il méimes li seint l'espée
E si li dona la colée.
De Moreis e de Leoneis
Aveit à la feste dous reis,
Ç'à li chauçat les esperuns
Par grant honur à genuluns.
Quant adubé fu si richement,
Li reis, oiant tote sa gent,

Lur dit qu'il prendrat la meschine
E si frat de lui réine;
A suen tendrat la pucele,
Ke unkes mès ne vit tant bele.
Désirez fu del autre part,
Mut durement li est tart
K'il éust s'amie espusée
E ke ele fut illuec douée.
A un muster andous menèrent,
Ensemble les espusèrent.
Quant il esteient repeiré,
La damaisele ad pris cungé;
En sun païs s'en volt aler,
N'aveit cure de sojurner:
« Muntez, fet-ele, Désirez;
Ensemble od mei vus irrez.
Jà est vostre fiz adubez,
En ceste terre le lerrez;
E vostre fille est marié[e] :
Mut avez fet riche jurnée.
Sachez de veir, il revendrunt
Pur nus ver quant il poeunt. »
Désirez munte, si s'en va
Od s'amie ki l'enmena.

Od li remeist en tele manere
Ke pus ne repeira arere,
De returner n'ot-il mès cure.
Pur remembrer cest aventure,
En ancient un lai trové,
Si l'apel[er]ent Désiré.

LE LAI

DE L'OMBRE.

LE

LAI DE L'OMBRE.

Je me vueil pas desaüser
De bien dire, ainçois vueil user
Mon sens à el qu'à estre oiseus :
Je ne vueil pas resambler ceus
Qui sont garçon por tout destruire;
Quar puis que j'ai le sens d'estruire
Aucun bien en dit ou en fet,
Vilains est qui ses gas en fet
Se ma cortoisie s'aoevre
A fere aucune plesant oevre
Où il n'ait ramposne ne lait;
Fols est qui por ramposne lait
Bien à dire por qu'il le sache;
Et s'aucuns fel sa langue en sache,
Par droiture tout ce li doit;
Quar nient plus que je puis cest doit,

Fere ausi lonc comme cestui,
Ne cuit-je que on péust hui
Fere .i. félon debonere estre;
Et miex vient de bone eure nestre
Qu'estre de bons, c'est dit pieça.
Par Guillaume qui depieça
L'escoufle et art .i. à .i. membre,
Si com li contes nous remembre,
Puet-on prover que je di voir;
Et miex vient à .i. homme avoir
Éur que avoir ne amis :
Amis muert et on est tost mis
Fors de l'avoir, qui bien ne l' garde
Ou qui à fol le met en garde;
Mès celui qui le gaste et use
Et après sa folie encuse
Qu'il l'a despendu sanz mesure,
Se d'iluec après s'amesure,
Si lait la folie qu'a fait
Et mésaventure li lait,
Éurs le r'a tost mis en pris;
Et por ce l'ai-je si empris
Que je vueil mon sens emploier
A bien dire et à souploier

A la hautece de l'Eslit.
Moult par me torne à grant délit,
Quant ma volentez est eslite
A fere ce qui me délite,
Une aventure à metre en rime.
L'en dit qui bien nage et bien rime
Qui de haute mer vient à rive :
Qui à port de bien dire arrive,
Plus l'en proisent et roi et conte.
Or orrez par tens en monte
Que dirai, s'anuis ne m'encombre,
En cest lai que je faz de l'Ombre.
Je di que uns chevaliers ere
De cele marche d'Engletere;
De Loheraine et d'Alemaingne
Je ne cuit pas c'uns tels en maingne,
De Chaalons jusqu'en Perçois,
Qui si ait toutes à son chois
Bones teches comme cil ot.
De maintes en tret au fil Loth,
Gavain, si comme nous dison;
Mès nus n'oï onques son non
Ne je ne sai se point en ot.
Proece et cortoisie l'ot

Eslit à estre si en demaine.
De la despensse qu'il demaine
S'esmerveillent tuit si acointe.
Ne trop emparlé ne trop cointe
Ne l' trovissiez ne de ruistece.
Il n'ert mie de grant richece;
Mais il se sot moult bien avoir,
Bien sot prendre en .i. lieu l'avoir
Et metre là où point n'en ot.
Pucele ne dame n'en ot
Parler qui moult ne l'aint et prist,
N'onques à nule ne s'en prist
Bien à certes qu'il n'en fust bien;
Quar il estoit sor toute rien
Et frans et dous et debonere :
Quanques chascuns en vousist fere
En péust fere entor ostel;
Mès ans armes autre que tel
Le trovissiez que je ne di :
Estout et ireus et hardi.
Quant il avoit l'elme en son chief
Bien sot .i. renc de chief en chief
Cercher por une jouste fere :
A ce ot torné son afere

Li chevaliers dont je vous di,
Qu'il voulsist que chascun lundi
Qu'il estoit qu'il en fussent .ij. ;
N'onques chevaliers ne fu teus
Si peniu d'armes qu'il estoit.
Ce n'est mie cil qui vestoit
Sa robe d'esté à yver :
Plus donoit-il et gris et ver
C'uns autres de .x. tans d'avoir,
Et toz jors veut o lui avoir
.Vij. compaignons ou .v. au mains;
Ne jà riens ne tenist aus mains,
S'on le vousist, que on n'éust.
Déduit d'oisiaus quant lui pléust
Ama, que je ne mespris mie;
Il sot d'eschès et d'escremie
Et d'autres geus plus que Tristans,
Moult bon may ot .i. bien lonc tans
Et moult se fist amer aus genz.
Il ert de cors et de braz genz
Et frans et légiers et isniaus,
Si ert encor plus preus que biaus :
Tout ce doit bien chevaliers estre.
Amors, qui se fet dame et mestre

De ceus dont ele est au deseure,
En cel bon point li corut seure;
Ele vout avoir le tréu
Del grant déduit qu'il a éu
De mainte dame en son éage;
Ne ainc service ne hommage
Ne l'en fist entruès qu'il li lut;
Porce qu'il ne se reconnut
A son homme n'à son baillieu;
Se li fist en tans et en lieu
Sentir son pooir et sa force.
Onques Tristans, qui fu à force
Tondus comme sot por Yseut,
N'ot le tiers d'ahan com cil eut
De si qu'il en ot sa pais fete.
Ele li ot sajete trete
Par mi le cors jusqu'au penon,
La grant biauté et le douz non
D'une dame li mist el cuer.
Or li covint à geter puer
Toutes les autres por cesti.
De maintes en avoit parti
Son cuer, que nule n'en amoit;
Mès or set-il sanz doute et voit

Qu'il li covient tout metre ensamble
Por celi servir qui li samble
Li rubis de toutes biautez,
Li sens, la deboneretez.
La grant douçor de son cler vis
Li est, ce li est bien avis,
Devant ses iex et jor et nuit;
Il n'est joie ne li anuit
Fors seul li penssers à cesti.
De tant li a bon plait basti
Amors, qui le connissoit bien;
N'onques nule si plesant rien
Qui fame fust n'avoit véue,
Ce dist et s'en trait sa véue
A garant qu'il dist vérité :
« Ha! fet-il, tante aversité
Ai fet de moi et tant dangier;
Or veut Diex par cesti vengier
Celes qui m'ont seules amé.
Certes, mar ai mésaesmé
Ceus qui d'amors erent souspris;
Or m'a Amors en tel point mis
Qu'ele veut que son pooir sache.
Onques vilains qui barbiers sache

Les denz ne fu si angoisseus. »
Ce pensse et dist quant il est seus,
Ne jà son vuel ne féist el,
N'onques mès en si très cruel
Point ne fu comme Amors l'a mis :
« Las! fet-il, se je sui amis,
Que sera-ce se n'est m'amie?
Ce ne sai-je ne ne voi mie
Comment je puisse vivre un jor.
Déduis d'errer ne de séjor
Ne me puet mon cuer solacier.
Or n'i a fors de tenir chier
Ceus qui là vont où ele maint;
Quar por ce fere ont éu maint
De lor amor joie et solas;
Quar m'éust ceste fet .i. las
De ses .ij. braz entor mon col.
Toute nuit songe que l'acol
Et qu'ele m'estraint et embrace;
Li esveilliers me désembrace
En ce qui plus me délitast.
Lors quier par mon lit et atast
Son biau cors qui m'art et esprent;
Mès, las! qui ne trueve ne prent!

C'est avenu moi et maint autre
Mainte foiz : or ne puet estre autre.
Aler ou envoier m'estuet
Proier, puis qu'autre estre ne puet,
Qu'ele ait de moi merci enfin
Et que por Dieu ainz que je fin
Qu'ele me gart et vie et sens.
Ele i auroit .i. mains des suens
S'ele souffroit que je périsse,
S'est bien droiz que de son cuer isse
Douçor et pitiez de ses iex;
Mès je cuit qu'il me venist miex
Li alers que se g'i envoi.
L'en dit : « N'i a tel comme soi » ;
Ne nus n'iroit si volentiers.
Pieça c'on dist que li mêstiers
Aprent l'omme et la grant soufrete;
Puisque g'i ai reson atrete,
Il n'i a se de l'aler non
Dire qu'ele a en sa prison
Mon cuer, qui de gré s'i est mis;
Jà devant qu'il ait non amis,
N'en quiert eschaper por tristrece.
Gentelises, pitiez, larguece

Le devroit à ce osmovoir. »
Il s'est atornez por movoir
Soi tierz de compaignons, sanz plus.
Ne sai que vous déisse plus?
Il monte et vallet jusqu'à .vi. ;
Il chevauche liez et penssis.
En son pensser et en sa voie
Ses compaignons oste et desvoie
De la voie de son pensser,
Qu'il ne s'en puissent apensser
En la reson de son voiage;
Il dist qu'il chevauche à grant rage,
Célant son pensser souz sa joie;
Tant qu'il vindrent à la monjoie
Du chastel où cele manoit.
Fet li sires qui 's i menoit :
« Veez com cil chastiaus siet bien! »
Il ne l' disoit pas tant por rien
Qu'il montrast aus fossez n'aus murs,
Mès por savoir se ses éurs
L'auroit encor si amonté
Qu'il parlaissent de la biauté
La dame qu'il aloit veoir.
Font il : « Vous en devez avoir

Grant honte, quar mal avez fet
Qui ainçois nous avez retret
Le chastel que la bele dame
Dont chascuns dist bien qu'el roiame
N'a si cortoise ne si bele.
Or tout qoi, font-il, quar se ele
Savoit com vous avez mespris,
Il vous vendroit miex estre pris
Aus Turs et menez en Chaaire.»
Il dist en sorriant. « Hé! caire,
Seignor, por Dieu! or belement;
Menez me .i. poi mains durement,
Quar je n'i ai mort deservie.
Il n'est citez dont j'aie envie
Ne chastiaus se de cesti non.
Je voudroie estre en la prison
Salahadin .v. anz ou .vi.
Par si que il fust mieus assis
Si comme est, s'en fuisse séurs,
Et quanqu'il a dedenz les murs. »
Font cil : « Si en seriez trop sire. »
Il n'entendent pas à cel dire
Le sofisme qu'il lor fesoit.
Li bons chevaliers ne l' disoit

Se por oïr non qu'il diroient.
Il lor demande s'il iroient
Veoir. « Que feriemes-nous donques?
Font-il : chevaliers ne doit onques
Trespasser ne chemin ne voie
Où bele dame ait qu'il ne l' voie. »
Fet-il : « Je m'en tieng bien à vous,
Et si le lo et vueil que nous
I alons quant resons l'aporte. »
Atant guenchissent vers la porte
Chascuns le règne del destrier,
Criant : « Aus armes! chevalier. »
A tel voiz et à tel tençon
Sor frain s'en vont à esperon
Tant qu'il vindrent à la ferté.
Il ont le premier baile outré
Clos de fossez et de palis.
Li sire avoit devant son vis
Torné son mantel en chantel
Et sorcot herminé trop bel
De soie en graine et d'escuiriex.
Je ne sai que il fussent miex

Plesaument vestu por l'esté.
Il ne sont nuliu aresté
Dusqu'au perron devant la sale.
Chascuns vallés encontre avale
Aus estres par fine reson;
Li seneschaus de la meson
Les vit descendre en mi la cort,
D'une loge où il ert s'en cort
Dire à sa dame la novèle
Que cil le vient veoir que elè
Connoissoit bien par oïr dire.
N'en devint pas vermeille d'ire,
Ainz li vint à moult grant merveille.
Desus une coute vermeille
Avoit lués droit esté trecie,
Ele s'est en estant drecie
La dame de très grant biauté.
Ses puceles li ont geté
Au col .i. mantel de samis.
Avoec la grant biauté qu'a mis
Nature en li en son encontre,
Que qu'ele veut aler encontre
Cil se hastent tant del venir
Qu'ainçois qu'ele péust issir

Fors de la chambre, i sont entré.
Au samblant que lor a moustré
Li est-il bel de lor venue;
De tant por comme ele ert venue
Encontre aus se font-il moult lié.
.J. chainsse blanc et deliié
Ot vestu la preus, la cortoise,
Qui traïnoit près d'une toise
Après li sor les jons menuz:
« Sire, bien soiez-vous venuz
Et vo compaignon ambedui! »
Fet cele qui bon jor ait hui,
Qu'ele est bien digne de l'avoir.
Si compaignon li distrent voir
Que n'ert pas dame à trespasser.
Sa biautez les fet trespensser
Toz .iij. en lor salu rendant.
Ele prent par la main riant
Le seignor, se l' maine seoir.
Or ot auques de son voloir
Quant delez li se fu assis.
Si compaignon sont bien apris,
Assis sont, ne lor firent cuivre,
Sus .i. coffre ferré de cuivre

Avoec .ij. seues damoiseles.
Que qu'il se délitent à eles
En demandant plusors aferes,
Li chevaliers n'i penssoit guères
A eus, ainz pensse à son afere;
Mès la gentiex, la debonere,
Li set bien rendre par escole
Reson de quanqu'il l'aparole,
Qu'ele ert moult cortoise et moult sage.
Cil li met adès el visage
Ses iex por mirer sa biauté;
Moult les a bien pris à verté
Ses cuers, qui toz est en li mis,
Que de quanqu'il li ont promis
Li tesmoingnent-il ore bien
Qu'il ne li ont menti de rien.
Moult li plest ses vis et sa chière :
« Bele très douce dame chière,
Fet-il, por qui force de cuer
Me fet guerpir et geter puer
De toutes autres mon pensser,
Je vous sui venuz présenter
Quanques je ai, force et pooir ;
Si en puissé-je joie avoir,

Qu'il n'est riens nule que j'aim tant
Comme vous, se Diex repentant
Me lest venir à sa merci,
Que por ce sui-je venuz ci,
Que je vueil que vous le sachiez.
Que gentelises et pitiez
Vous en praingne, qu'il est mestiers;
Quar qui en feroit aus moustiers
Oroison, si feroit-il bien,
Por ceus qui n'entendent à rien
S'à estre non leal ami. »
— « Ha, sire ! por l'ame de mi,
Fet-ele, qu'avez-vous or dit?
Se Diex me lest veoir lundit. »
— « Dame, fet-il, je vous di voir;
Vous toute seule avez pooir
Sor moi plus que fame qui vive. »
La colors l'en croist et avive
De ce qu'il dist qu'il est toz suens,
Après a dit par molt grant sens :
« Certes, sire, je ne croi mie
Que si preudom soit sanz amie
Con vous estes : nus ne l' croiroit,
Vostre pris en abesseroit

Et si en vaudriiez molt mains.
Si biaus hom de braz et de mains,
De cors et de toute autre rien,
Vous me sauriiez jà molt bien
Par parole et par l'ueil atrere
La pene et ce que ne vueil fere
A entendre par vérité. »
Bien l'a en son venir hurté
Par parole et desfet son conte,
Si com cil qui m'aprist le conte
Le m'a fet por voir entendant.
Il se sueffre à mener tendant,
Qu'il n'estoit rien que tant amast.
S'une autre s'en mésaesmast,
Il s'en séust bien revengier ;
Mès il est si en son dangier
Qu'il ne l'ose de rien desdire,
Puis li recommença à dire :
« Ha, dame, merci por pitié !
Vostre amors m'a fet sanz faintié
Descouvrir les maus que je sent.
Moult mal s'i acorde et assent
Vostre parole et voz biaus iex
Qui m'acueillirent jehui miex

Au venir et plus plesaument;
Et sachiez bien certainement
Que cortoisie fu qu'il firent;
Quar dès lor que il primes virent
N'en virent, ce est la somme,
Qui si se vousist à vostre homme
Tenir com je vueil sanz faintise.
Douce dame, vo gentelise
Quar le vous plese à otroier:
Retenez-moi à chevalier,
Et, quant vous plera, à ami.
Ainz que past . i. an et demi
M'aurez-vous fet si preu et tel
Et aus armes et à l'ostel,
Et tant aurez bien en moi mis,
Que li nons c'on apele amis,
Se Dieu plest, ne m'ert jà veez. »
— « Li cuidiers que vous en avez,
Fet-ele après, vous fet grant bien;
Je n'entendoie au regart rien
Se cortoisie non et sens;
Mès vous l'avez en autre assens
Noté comme fols : si m'en poise;
Se je ne fusse si cortoise,

Il m'en pesast jà moult vers vous.
Por c'est fole chose de nous,
Dames, qui sons [sic] mal percevanz,
Quant cortoisie et biaus samblanz
Nous maine à cortoisie fere;
Lors cuident tout lor autre afere
Cil souspirant avoir trové.
Par vous l'ai-je bien esprové :
Ausi l'avez-vous entendu.
Miex vous venist avoir tendu
Là fors une roi aus coulons;
Quar se li ans estoit si lons
Et li demis com troi entier,
Ne sauriez-vous tant esploitier,
Por rien que vous seussiez fere,
Que je fusse si debonere
Envers vous com je fui orainz. »
Li hom se doit bien garder ainz
Qu'il se lot, de qui il le fet;
Or ne set cil, en dit n'en fet,
Qu'il puist fere ne devenir.
« Au mains ne puis-je pas faillir,
Dame, fet-il, que j'ai esté.
Pitié et debonereté

A-il en vous, n'en doutez mie;
N'onques ne failli à amie
Nus en la fin qui bien amast.
Si me sui mis en mer sanz mast
Por noier ausi com Tristans,
Comment que j'aie esté lonc tans
Sires de ma volenté fere.
A ce ai torné mon afere
Que, se je n'ai merci anuit,
Jamès ne cuit que il m'anuit
Nule quant g'istrai de cesti.
.J. tel plet m'a mon cuer basti
Qui en vous s'est mis sanz congié. »
.J. petit en fesant ris : « Gié,
Fet-ele, ainc mais tele n'oï.
Or puet bien demorer issi,
Puis que je voi que ce est gas;
Encore, par saint Nicolas!
Cuidoie que vous gabissiez. »
— « En non Dieu, dame, se fussiez
Une povre garce esgarée,
Bele gentiz dame honorée,
Ne m'en seusse jà entremetre. »
Riens qu'il pust dire ne prometre

Ne li puet à ce riens valoir,
Que il puisse jà joie avoir
De li; si ne set qu'il en face.
Li vermaus li monte en la face
Et les lermes du cuer aus iex,
Si que li blans et li vermiex
L'en moille contreval le vis.
Or est-il bien la dame avis
Ne li fausse pas de covent
Ses cuers, ainz fet bien que sovent
L'en semont-il aillors qu'iluec.
Certes, s'or en plorast avoec
La dame, molt li féist bien.
Ele ne cuidast jà por rien
Qu'il déust estre si destroiz :
« Sire, fet-ele, n'est pas droiz,
Par Dieu, que j'aim ne vous ne homme;
Que j'ai mon seignor et preudomme
Qui moult me sert bien et honeure. »
— « Ha, dame ! fet-il, à bone eure !
Par foi, ce doit-il estre liez
Si gentelises et pitiez
Vous prendoit de moi et franchise.
Jà nus qui d'amors chant ne lise

Ne vous en tendroit à pior,
Ainz en feriez au siècle honor
Se vous me voliiez amer;
A une voie d'outre-mer
En porriez l'aumosne aatir :
Or me fetes de vous partir. »
— « Sire, fet-ele, c'estroit lait.
Mes cuers ne me sueffre ne lait
Acorder en nule manière;
Por ce s'est oiseuse proière. »
— « Ha, dame! fet-il, mort m'avez.
Se vous de moi merci n'avez,
Gardez ne l' dites mès par rien;
Mès fetes cortoisie et bien :
Retenez-moi par .i. joiel
Ou par çainture ou par anel,
Ou vous recevez un des miens,
Et je vous creant qu'il n'ert riens
Que chevaliers face por dame,
Se j'en devoie perdre l'ame,
Si m'aït Diex, que je ne face.
Vo vair oeil et vo clere face
Me puet de moult poi justicier.
Je ai tout souz vostre dangier

Quanques je ai, force et pooir. »
— « Sire, je ne vueil pas avoir,
Fet-ele, le los sanz le preu.
Bien sai c'on vous tient à moult preu,
Et s'est pieça chose séue.
Bien seroie ore décéue
Se or vous metoie en la voie
De m'amor et je n'i avoie
Le cuer : ce seroit vilonie.
Il est une grant cortoisie
D'issir fors de blasme qui puet;
Dire tout el vous en estuet. »
— « Dame, fet-il, por moi garir
Se vous me lessiiez morir
Sanz estre amez, ce seroit teche,
Se cil biaus vis, plains de simplece,
Estoit omecides de moi;
Il en convient prendre conroi
De moi en aucune manière,
Dame de biauté et manière
De toz biens; por Dieu, gardez-i. »
Cil bel mot plesant et poli
Le font en .i. penssé chéir
D'endroit ce qu'ele veut oïr

Sa requeste, s'en ot pitié,
Quar ne tint à point de faintié
Les soupirs, les lermes qu'il pleure;
Ainz dist que force li cort seure
D'amors, qui tout ce li fet fere,
Ne que jamès si debonere
Ami n'aura se n'a cestui;
Mès ce que onques mès fors hui
N'en parla, li vint à merveille.
Avoec cel penssé le traveille
Resons, qui d'autre part l'oppose
Qu'ele se gart de fere chose
Dont ele se repente au loing.
Amors, qui en tant maint besoing
A esté sages et soutiex,
Entruès qu'ele estoit la gentiex
El pensser là où ele estoit,
Si trest erraument de son doit
Son anel, si li mist el suen;
De ce fist-il .i. molt grant sen.
Si ert sousprise del pensser,
Que ainc ne li lut apensser
De l'anel qu'ele ot en son doit,
A ce qu'ele mains se gardoit.

« Dame, fet-il, à vo congié
Sachiez que mon pooir et gié
Est tout en vo commandement. »
Il se part de li esraument
Et si compaignon ambedui.
Nus ne set l'achoison fors lui
Por qu'il s'en est ainsi partis.
Il est souspiranz et penssis,
Venuz à son cheval s'i monte;
Et cele, à cui li plus en monte
De lui remetre en sa leece:
« Iroit s'en il à certes, qu'est-ce?
Ce ne fist onques chevaliers.
Je cuidaisse c'uns anz entiers
Li fust assez mains cors d'un jor,
Mès qu'il fust o moi à séjor,
Et il m'a jà si tost lessié!
Ahi! se m'i fuisse plessié
Vers lui de parole ou de fez!
Por les faus samblanz qu'il m'a fez
Doit l'en mès tout le mont mescroire.
Qui por plorer le vousist croire
Ne por fere ses faus souspirs,
Si me conseut sainz Esperis,

Por ice hui perdist-il rien;
Nus ne guilast ore si bien
Ne si bel : c'est ore du mains. »
Atant envoie vers ses mains
.J. regart, si choisist l'anel :
Toz li sans jusqu'el doit manel
Et jusqu'al pié li esfui;
N'onques si ne s'esvanui,
Ne n'ot de rien si grant merveille;
La face li devint vermeille,
Puis devint trestoute empalie :
« Qu'est-ce! fet-ele, Diex aïe!
Ne voi-je l'anel qui fu suens?
De tant sui-je bien en mon sens
Que je l' vi orainz en son doit.
Ce fis mon, fet-ele, et que doit?
Et porquoi l'a-il el mien mis?
Jà n'est-il mie mes amis,
Et si pens-je qu'il le cuide estre.
Or est-il, par Dieu, plus que mestre
De cest art; ne sai qui l'aprist.
Et comment vint-ce qu'il me prist
A ce que je ere si prise,
Que je ne m'en sui garde prise

De l'anel qu'il m'a el doi mis?
Or dira qu'il est mes amis;
Dira-il voir? Sui-je s'amie?
Nenil, quar ce seroit folie.
Certes, por noient le diroit.
Ainz li manderai orendroit
Que il viengne parler à mi
S'il veut que je l' tiengne à ami;
Se li dirai qu'il le repraingne.
Je ne cuit pas qu'il en mespraingne
Vers moi, s'il ne veut que je l' hace. »
Atant commande c'on li face
Venir .i. vallet tout monté.
Ses puceles l'ont tant hasté
Qu'il i est venuz toz montez:
« Amis, fet-ele, or tost hurtez,
Poingniez après le chevalier;
Dites-lui, si comme il a chier
M'amor, qu'il ne voist en avant,
Mès viengne arrière maintenant
Parler à moi de son afere. »
— « Dame, fet-il, je cuit bien fere
Vostre message dusqu'en son. »
Atant s'en part à esperon

Après le chevalier poingnant
Que amors aloit destraingnant
Por celi qui l'envoie querre.
En mains d'une liue de terre
L'a il ataint et retorné.
Sachiez qu'il se tint à buer né
De ce c'on l'avoit remandé;
Mès n'a pas au més demandé
Por qoi on remandé l'avoit.
Li aniaus qu'ele avoit el doit
Ert l'achoisons del remander;
Ce li fist son oirre amender,
Quar tart li est qu'il le revoie.
Li escuiers s'est en la voie
Del retor de lui acointiez.
E Diex! comme il en par fu liez
Del retorner, se por ce non
Qu'il estoit en grant soupeçon
C'on ne li vueille l'anel rendre!
Il dist qu'il s'iroit ainçois rendre
A Cistiaus qu'il le repréist:
« Ne cuit pas qu'ele mespréist
Envers moi, fet-il, de tele oevre. »
La joie del retor li cuevre

Le penssé dont il est en doute.
Il est venuz à tant de route
Comme il ot vers la forterece.
La dame, qui en grant destrece
Estoit seur son cors desfendant,
Ist de la sale descendant
Pas por pas aval le degré;
Porpenseement et de gré
Vint en la cort por li déduire.
En son doit vit l'anelet luire
Qu'ele veut rendre au chevalier.
« S'il m'en fet jà point de dangier,
Fet-ele, et il ne l' veut reprendre,
Por ce ne l'irai-je pas prendre
Par ses biaus chevex; se je puis,
Ainz le menrai jà sor cel puis;
Si parlerai iluec à lui.
S'il le veut prendre sanz anui,
Je romperai ci la parole.
Comment? Je n'ere pas si fole
Que je le gete en mi la voie,
Mès en tel leu c'on ne le voie :
Ce ert el puis, n'est pas mençonge;
Jà puis n'en ert plus que d'un songe,

Chose dite qui me messiece.
Dont n'ai-ge ore esté grant pièce
O mon seignor sanz vilonie.
Se cis par sa chevalerie
Ou par souspirer devant mi
Veut jà que je l' tiengne à ami,
A cest premerain parlement
Il l'auroit ainçois durement
Déservi, se je l' devoie estre. »
Atant est cil entrez en l'estre,
Qui de tout ce ne se prent garde;
Il voit ceuli que molt esgarde
Volentiers aler par la cort;
Il descent lués et vers li cort
Si com chevaliers fet vers dame.
Si dui compaignon n'ont nule asme
De l'oster, ne li font anui.
« A foi! bone aventure ait hui
Ma dame, à cui je sui et iere! »
Ne l'a ore en autre manière
Férue del poing lez l'oïe.
Ele a hui mainte chose oïe
Qui moult li touche près del cuer:
« Sire, dist-ele, alons là fuer

Seoir sor cel puis por déduire. »
Il n'est chose qui li puist nuire,
Ce dist, puis que l'aqueut si bel;
Bien cuide avoir par son anel
Conquise s'amor et sa grace.
Il n'est encor preu en la nasse
Por qoi il se doie esjoïr;
Ainz qu'il péust lez lui séir
Ot-il chose qui li desplest :
« Sire, fet-ele, s'il vous plest,
Dites-moi, la vostre merci,
Cest vostre anel que je voi ci,
Por qoi le me lessastes ore. »
— « Douce dame, fet-il, encore
Quant m'en irai si l'aurez-vous.
Je vous dirai, si sachiez-vous,
Si ne l' tenez pas à faintié,
De tant vaut-il miex la moitié
Qu'il a en vostre doit esté.
S'il vous plesoit en cest esté,
Le sauroient mi anemi
Se vous m'aviiez à ami
Reçut et je vous à amie. »
— « En non Dieu, ce n'i a-il mie,

Fet-ele; ainçois i á tout el.
Jà puis n'istrai de cest ostel,
Si m'aït Diex, se morte non,
Que vous aurez ne cri ne non
De m'amor, por rien que je voie;
Vous n'en estes preu en la voie,
Ainz en estes moult forvoiez.
Tenez, je vueil que vous aiez
Vostre anel, que je n'en ruis mie.
Jà mar m'en tendrez à amie
Por garde que j'en aie faite. »
Or se despoire, or se deshaite
Cil qui cuidoit avoir tout pris :
« Mains en voudroit, fet-il, mes pris
Se c'est à certes que je oi.
Onques mès nule joie n'oi
Qui si tost me tornast à ire. »
— « Comment donques, fet-ele, sire,
Avez i donc anui ne honte
De moi, à cuit noient ne monte
Vers vous d'amor ne de lingnage?
Je ne faz mie grant outrage
Se je vous vueil vostre anel rendre.
Il le vous covient à reprendre,

Quar je n'ai droit au retenir,
Puis que je ne vous vueil tenir.
A ami, quar je mesferoie. »
— « Diex ! fet-il, se je me feroie
D'un coutel très par mi les cuisses
Ne me feroie teus anguisses
Comme ces paroles me font !
Mal fet qui destruit et confont
Chose dont l'en est au deseure.
Trop m'i cort force d'amors seure
Por vous et met en grant destrece.
Chose n'est qui à ce me mece
Nule del mont que je l' repraingne.
Jà Diex, à foi, puis ne me praingne
A bone fin que je l' prendrai !
Mès vous l'aurez et si aurai
Mon cuer avoec en vo servise,
N'il n'est riens qui à vo devise
Vous serve ne si bien ne si bel
Comme entre mon cuer et l'anel. »
Fet-ele : « N'en parlés-vous onques,
Quar vous en perderiez adonques
M'acointance et ma féauté
Se vous contre ma volenté

Me voliés fere à vous entendre.
Il le vous covient à reprendre. »
— « Non fet. » — « Si fet, là n'a que dire;
Ou vous estes moult plus que sire
Se vostre anuis à ce m'esforce
Que vous le me vueilliez à force
Maugré mien fere retenir.
Tenez, jamès ne l' quier tenir. »
— « Si ferez. » — « Je? Non ferai, voir.
Volez le me vous fere avoir
A force? » — « Naie, bele amie;
Bien sai tel pooir n'ai-je mie :
Ce poise moi, si m'aït Diex.
Jà puis vilonie ne deuls
Ne m'avendroit, c'est ma créance,
Se vous en .i. poi d'espérance
Me metiez por reconforter. »
— « Vous porriez ausi bien hurter
A cel perron le vostre chief,
Que vous en venissiez à chief;
Si lo que vous le repraingniez. »
— « Il samble que vous m'apraingniez,
Fet-il, à chanter de Bernart.
Je me leroie ainz une hart

Poncier el col, que l' repréisse.
Ne sai que je vous en féisse
Lonc plet : au reprendre n'a rien. »
— « Sire, fet-ele, or voi-je bien
Que ce vous fet fere enresdie.
Quant parole que je vous die
Ne vous puet au prendre mener,
Or vueil-je aconjurer :
Par cele foi que moi devez,
Vous proi que vous le reprendez,
Si chier com vous avez m'amor. »
Or n'i a-il en ceste error
Tor c'un seul, qu'il ne li coviegne
Areprendre ou qu'ele ne l' tiegne
A desleal et à gengleus.
« Diex ! fet-il, li quels de ces .ij.
M'est or partis li mains mauvais ?
Or sai-je bien, se je li lais,
Qu'ele dira je ne l'aim mie.
Qui tant estraint crouste que mie
En saut ce est par grant destroit.
Cis seremenz m'a si destroit
Que li lessiers ne m'i est preus ;
Ainçois cuit-je que li miens preus

Et m'onors i soit au reprendre,
Se je ne vueil de moult mesprendre
Vers ma douce dame honorée
Qui s'amor m'a aconjurée
Et la grant foi que je li doi.
Quant je l'aurai mis en mon doi
Si sera-il siens, où il iert;
Se je faz ce qu'ele me quiert
Je n'i puis avoir s'onor non.
N'est pas sages que dusqu'en son
Ne fet la volenté s'amie;
Et sachiez que cil n'aime mie
Qui rien qu'il puist en lest à fere.
Je doi atorner mon afere
Del tout à son commandement,
Quar il ne doit estre autrement
S'à la seue volenté non. »
Il ne l' nomma pas par son non
Quant il dist : « Dame, je l' prendrai
Par covent que je en ferai
Après la vostre volenté. »
— « La moie ? — « Encor ait-il esté
En cel doit que je voi si bel;
Et je vous rent donques l'anel

Par covent que vous l'en faciez
N'ert enuicsis ne esfaciez
Li sens del gentil chevalier. »
Toz esprendanz de cuer entier,
Le prist tout porpensseement;
Si le regarde doucement,
Au reprendre dist granz merciz.
« Por ce n'est pas li ors noirciz,
Fet-il, s'il vient de cel biau doit. »
Cele s'en sorrist, qui cuidoit
Qu'il le déust remetre el suen;
Mès il fist ainz .i. moult grant sen,
Qu'à grant joie li torna puis.
Il s'est acoutez sor le puis,
Qui n'estoit pas toise et demie
Parfons; si ne meschoisi mie
L'aigue qui ert et bele et clere,
L'ombre de la dame qui ere
Là riens el mont que miex amot.
« Sachiez, fet-il tout à .i. mot,
Que je n'en reprenderai mie;
Ainz l'avera ma douce amie,
La riens que j'aim plus après vous. »
— « Diex ! fet-ele, ci n'a que nous;

Où l'aurez-vous si tost trovée? »
— « Par mon chief! tost vous ert moustrée
La preus, la gentiz qui l'aura. »
— « Où est? » — « En non Dieu, vez-le là,
Vostre bel ombre qui l'atent. »
L'anelet prent et vers li tent :
« Tencz, fet-il, ma douce amie,
Puis que ma dame n'en veut mie
Vous le prendrez bien sanz meslée. »
L'aigue s'est .i. petit troublée
Au cheoir que li aniaus fist;
Et quant li ombres se desfist :
« Veez, fet-il, dame ; or l'a pris.
Moult en est amendez mes pris
Quant ce qui de vous est l'enporte;
Quar n'eust-il ore huis ne porte
Là jus, si s'en vendroit par [ci]
Por dire la seue merci
De l'onor que fete m'en a. »
E! Diex, si buen i assena
A cele cortoisie fere,
Onques mès riens de son afere
Ne fu à la dame plesanz!
Toz reverdiz et esprendanz

Li a geté ses iex ès suens.
Moult vient à homme de grant sens
Qu'il fet cortoisie au besoing.
« Orainz ert de m'amor si loing
Cîs hom et ore en est si près!
Onques mès devant ne après
N'avint puis qu'Adam mort la pomme
Si bele cortoisie à homme.
Ne sai comment il l'en membra
Quant por m'amor à mon ombre a
Geté son anel enz el puis.
Or ne li doi-je ne ne puis
Plus veer le don de m'amor :
Ne sai por qoi je li demor.
Onques hom si bien ne si bel
Ne conquist amor par anel,
Ne miex ne dut avoir amie. »
Sachiez qu'ele n'en bleça mie
Quant ele dist : « Biaus douz amis,
Tout ont mon cuer el vostre mis
Cist douz mot et li plesant fet,
Et li dons que vous avez fet
A mon ombre en l'onor de moi.
Or metez le mien en vo doi :

Tenez, je l' vous doing comme amie ;
Je cuit vous ne l'amerez mie
Mains del vostre, encor soit-il pire. »
— « De l'onor, fet-il, de l'empire
Ne me féist-on pas si lié. »
Moult se sont andui envoisié
Sor le puis de tant comme il peurent ;
Des besiers dont il s'entre-peurent
Vait chascun la douçor au cuer ;
Lor bel oeil ne getent par puer
Lor part : ce est ore del mains.
De tel geu com l'en fait des mains
Estoit-ele dame et il mestre,
Fors de celui qui ne puet estre ;
De celui lor couvendra bien.
N'i covient mès baer de rien
Jehan Renart à lor afere ;
S'il a nule autre chose à fere
Bien puet son penssé mettre aillors.
Puis que lor sens et lor amors
Et qu'il ont mis lor cuers ensamble,
Del geu qui remaint, ce me samble,
Vendront-il bien à chief andui.
Et or me tais atant mès hui.

Ici fenist li Lais de l'Ombre.
Contez, vous qui savez de nombre.

Explicit li Lais de l'Ombre.

LE LAI

DU CONSEIL.

LE

LAI DU CONSEIL.

Qui à biaus diz veut bien entendre
De romanz, moult i puet aprendre
Por qu'il les vueille retenir.
Cis lais nous conte sanz mentir
Que la vigille d'un Noel,
C'on tient en maint leu riche ostel,
Fu une cort grant et plenière.
Genz i ot de mainte manière
Qui là estoient assamblé;
Dames i ot à grant plenté
Et damoiseles ensement.
Il i ot moult de toute gent,
De fols, de sages, de vaillanz.
Caroles, vieles, romanz
I péust-on assez oïr·
Qui les amanz font resjoïr;

Cele feste fu moult joianz.
Une dame riche et poissanz
I fu d'amors moult bien requise,
Si com li contes le devise,
Que troi chevalier la prioient
Toutes les foiz qu'à li parloient ;
Et la dame si s'en parti
Que n'otroia ne n'escondi
A nul des .iij. sa druerie ;
De toz .iij. parti comme amie
Se ses consaus li aportoit.
D'une part esgarde, si voit
.J. chevalier tout seul séant ;
Ele l'apele maintenant.
Li chevaliers en piez sailli,
Si se va séoir jouste li
Où la dame l'ot apelé :
« Sire, entendez ma vérité,
Fet la dame ; je vous dirai,
Que jà ne vous en mentirai,
Troi chevalier d'amors me proient
Et moult me dient qu'il voudroient
De moi avoir l'amor entire ;
Et vous savez, fet-ele, sire,

Du siècle; si m'en aprenez
Li quels doit estre miex amez,
Ou cil qui premiers commença
Ou cil qui après m'en proia
Ou li tiers trestoz daarrains. »
— « Certes, dame, li mains vilains,
Li plus sages, li miex vaillanz,
Por qu'il soit de fin cuer amanz;
Mès ne m'avez pas encore dit,
Douce dame, se Diex m'aït,
Por qoi je vous doie loer
Lequel vos devez miex amer;
Mès les teches d'aus me contez
De chief en chief, se vous savez. »
— « Certes, dist-ele, volentiers.
Li premerains est chevaliers
Preus et hardiz et bien avant;
Mès entulle et mal dosnoiant,
Mal afetié et mal apris
L'ai-je trové, ce m'est avis;
Quar du siècle est moult poi sachanz
Et de son cors mal acesmanz,
Et s'est avers et sanz déduit :
Ainsi le tesmoingnent trestuit;

Riches est de terre et d'avoir. »
— « Toutes eures fet-il savoir,
Dame, quant il se tient garni;
Qu'avoirs fet tel nommer ami
Qui moult petit seroit amez
Se li siens estoit alouez.
« Or me dites donc la manière
Des autres, douce dame chière. »
— « Volentiers voir : li uns des .ij.
Est moult biaus, mès petit est preus :
Riens ne vaut d'armes de son cors;
Si est si biaus, si granz, si fors
Que moult bien sämble une merveille,
Et si ne vaut pas une oeille,
Ce tesmoingne toz li païs.
Hauz hom est et de bons amis,
Grant terre a et grant chasement;
Mès moult le tient mauvesement
Que lait li font li sien voisin,
Si que si homme et si aclin
Ont par sa défaute domage.
Il est de moult lasche corage;
Mès moult est biaus et acesmanz. »
— « De ce fet-il molt que vaillanz,

Dame, quant il son cors tient chier ;
Et il le puet bien esligier.
Et du tiers que me direz-vous? »
— « Certes, il est cortois et dous
Et de bone manière plains,
Et si vous di qu'il est moult plains
De ce qu'il n'est plus riches hom.
Il n'a mie grant garison,
Mès moult se déduit belement.
Il se maintient plus cointement
Que teus en a .iij. tans de lui.
Il n'est mie garnis d'anui,
Mès de déduit et de solaz;
Si ne fu onques nul jor laz
De fere honor à son pooir
Selonc la richece et l'avoir
Et la garison que il a.
C'est li mains biaus et le mains a
De garison et d'éritage;
Mès moult le tesmoingnent à sage
Cil et celes qui l'ont acointe.
Il set moult bien fere le cointe,
S'est sanz orgueil et sanz envie;
Et si vous di que il n'a mie

Esté toz jors à son talent,
Ainz a à maint tornoiement
Esté à pié : dont li pesoit
Que sa terre pas ne devoit
Qu'il péust chevaus achater.
Si ai sovent oï conter
Qu'il a sor maint povre ronci
Sovent au vespre éu le cri
Qu'il avoit passée la route
Avoec qui il estoit trestoute.
« De toz .iij. ne vous sai plus dire
Fors tant que tout par maistire
Veut li premiers m'amor avoir;
Et pus li biaus par estavoir
Lors me ramentoit sa biauté;
Mais j'ai en lui tant oublié
Qu'il est vanterres, ce oi dire. »
— « Certes, dame, moult en empire
Cel tant de bien qu'en lui avoit.
Je di que vanterres n'a droit
En bone amor, ne jà n'aura.
N'est mie sages qui fera
S'amor crier à la bretesche;
Mès tout ausi comme li esche

A mestier au feu alumer
En la forest ou en la mer,
Est li célers avoec l'amor
Qui veut avoir joie et honor :
Autrement n'en puet-on joïr;
Et vous qui volez maintenir,
Douce dame, amors et garder,
Por Dieu, penez-vous du céler
Vers les vanteors mesdisanz.
Teus en maine molt granz bobanz,
Qui n'en set pas adeviner :
Por ce s'en doit-on bien céler,
Qu'amors veut estre bien célée.
Tout autressi com la rousée
Monte à larron deseure l'arbre
Et el moustier deseur le marbre
Où ne puet plovoir ne venter,
Tout autressi doit trespasser
La bone amor entre la gent
C'on ne s'en perçoive noient;
Quar puis qu'amors est aperçute
Est-ele trahie et déçute.
Et li tiers comment vous en proie ? »
— « Certes, sire, je ne sauroie

Pas aconter hui en cest jor
Com bel il me requiert d'amor
Par laiz, par escriz, par romanz;
N'onques ne fu regehissanz
Sa bouche certes à la moie :
Ausi se cuevre toute voie
Comme se riens ne l'en estoit. »
— « Foi que doi vous, dame, il a droit;
Il est sages et aperçuz,
Si ne veut pas estre déçuz
De la fole gent mesdisant,
Ainz veut géhir son covenant,
Ce m'est avis, moult sagement;
Si vous dirai, dame, comment,
Se vous le volez retenir,
Vous en poez moult bien couvrir;
Et se vous ne l' volez amer,
Il s'en puet couvrir et céler
Et moult belement trere arrière
Et fere samblant que proière
N'éust onques à vous de lui. »
— « Donc me loez-vous miex celui
Que les autres, ce m'est avis. »
— « Dame, foi que doi saint Denis!

Je ne vous faz nul jugement;
Mès trestout à vostre talent
Fetes vostre ami, que c'est drois.
Je ne dirai chose des mois
Par qoi nus perde, que je sache;
Quar certes grant folie embrace
Cil qui du tout cuide estre sages.
Vous m'avez dit de lor usages,
Et je ne sui que uns seus hom;
Or entendez autrui reson,
Si orrez que vous en dira.
Je di que grant avantage a
Trestout par tout bons chevaliers;
Mès cil est trop mal entechiés,
Selonc ce que vous m'avez dit,
Qu'est biaus, mauvès, se Diex m'aït :
S'en doit bien estre refusez;
Et nequedent sovent amez
Est mains mauvès et covoitiez.
Et cil est trop mal entechiez
Qui se vante, c'est grant folie;
Quar novele ne s'endort mie,
Ainz est moult tost par mi alée,
Maint païs et mainte contrée

A cerchié en moult petit d'eure.
Li vanterres rist dont cil pleure
Qui veut estre leaus amis :
Por ce tieng-je à bien apris
Le tiers qui sagement vous proie,
Cui Diex doinst tant honor et joie
Comme en son cuer porroit manoir!
Quar il a proesce et savoir,
Ce m'est avis, trestout ensamble. »
— « Sire, fet-ele, ce me samble
Qu'assez dites apertement
De cest conseil vostre talent;
Mès or m'aprenez à amer,
Comment je m'en porrai céler,
Biaus sire, si bel et si bien,
Que je vous di seur toute rien
Me vueil à vo conseil tenir;
Et nous avons moult bon loisir
De festoier en bone amor;
Mès je resoing moult la dolor
Que j'oi dire que on en trait. »
— « Certes, douce dame, non fait.
De bone amor ne vient nus maus,
Mès des félons, fols, desloiaus

Qui amors vuelent escharnir
Et toz jors sont prest de mentir
Plus qu'esperviers n'est de voler.
De ceus ne vous sai-je conter
Bon commencier ne bone fin,
Qu'il sont tout adès au chemin
Du siècle mener à dolor. »
— « Sire, de l'escharnir d'amor
Me dites que ce senefie. »
— « Volentiers, dame : cil qui prie
Par tout sanz talent où il vient
Et lendemain ne l'en souvient,
Ainz samble que ç'ait esté songes :
Cil tient le siècle par alonges.
« Dame, qui tele vie maine
Sanz coust, sanz travail et sanz paine
Veut en .c. lieus amor avoir. »
— « Sire, or me dites vostre espoir,
Se les fames font autressi;
Fet chascune plus d'un ami? »
— « Dame, reson vous en dirai
Selonc ce que je pens et sai.
S'il est ou dame ou damoisele
Qui comment une amor novele,

Assez tost est de maint requise,
Et requeste est de mainte guise;
Quar li uns requiert en proiant
Et li autres en envoiant.
Teus i envoie, jà n'ira
Jusques atant que il saura
Que ses messages a trové;
Et li tiers a grant volenté
De proier, mès ne l'ose faire,
Ainz l'esgarde adès el viaire :
Cil est amis en regardant;
Et li quars s'en va aproismant
Au miex qu'il set à manoier,
Por ce qu'ainsi veut essaier
Se riens i aura de manaie.
Li quins autrement le r'essaie :
Il la sert et done joiaus ;
Fermaus, caintures et aniaus
Li envoie; et, s'ele les prent,
Dont n'i cuide faillir noient,
Ainz cuide bien avoir amie.
Tout ainsi, dame, est essaïe
Mainte dame par le païs
De .v. ou de .vij. ou de .x.

Que ne set li quels dit plus voir.
Qu'en puet-ele, s'ele a espoir
Que chascuns l'aint puisqu'il l'en proie
Et d'amer li moustre la voie?
« Quant ele gist seule en son lit
Et ele pensse au grant délit
Du siècle dont ele n'a point,
Nature près de li se joint.
On ne se doit pas merveillier
Se corage li fait changier
Ou s'ele fet plus biau samblant
Ceus qui s'amor li vont proiant
Que ceus qui noient ne l'en proient;
Et li mesdisant qui ce voient
Li ont moult tost à mal torné,
S'en dit chascuns sa volenté :
Li uns dit qu'ele n'est pas sage,
Li autres la tient à volage,
Li tiers dist qu'ele est novelière,
Li quars la tesmoingne à doublière.
Ainsi en dient lor bufois
Cil qui ne sevent pas .ij. nois
Du siècle, ainz vivent d'aventure;
Que par reson et par droiture

Doit fame estre de biau respons;
Quar fame doit estre li pons
De toute la joie du monde,
Quar toz li biens nous en abonde.
Nous n'en devrions pas mesdire;
Quar tuit avons mestier de mire
De garir du mal qui nous tient,
C'est de volenté qui nous vient
De dire mal et vilonie.
Nous sommes tuit si plain d'envie
Que le siècle en avons perdu,
Qu'il n'a mès pooir ne vertu;
Ainz sont tuit alé à noient
Joie, solaz, tornoiement.
« Dame, tuit li bien sont changié
Et tuit li mal sont essaucié
Et enraciné et repris.
Mains hom cuide estre de grant pris
De sa honte et de son domage.
On ne doit pas tenir à sage
Certes celui qui veut mesdire,
Qui son afere ne remire
Ainçois qu'il mesdie d'autrui;
Et quant il voit qu'il n'a en lui

Que reprendre, ne tant ne quant,
Dont se doit d'iluec en avant
Garder de dire vilonie;
Quar sanz teche ne seroit mie.
Qui ainsi, dame, porroit fere
Miex en devroit au siècle plere;
Mès poi en est de si eslis :
De Couloingne jusqu'à Paris
Ne cuit-je pas qu'il en ait .iij.
Si preus, si sages, si cortois
Qu'il n'en ait en eus à reprendre,
Qui bien i voudroit garde prendre.
Por ce, dame, s'estuet souffrir
Et le fol et le sage oïr,
Et à la foiz mal otroier;
C'on ne puet pas tout avoier,
Dame, ne toz les biens abatre :
Trop covendroit son chef debatre
Qui tout voudroit bien metre à point.
Je vous di que je ne sai point
Certes en fame se bien non;
Mès ne sont pas d'une reson.
L'une set plus et l'autre mains :
Issi l'estora li souvrains

Sires du mont à son plesir. »
— « Sire, c'est voirs ; por ce desir
Que se talent me prent d'amer,
Comment je m'en porrai céler,
Biaus sire, si bel et si bien ;
Quar je vous pri seur toute rien
Aprenez-moi que je doi fere
Por plus bel couvrir mon afere. »
— « Volentiers, dame, à mon pooir :
Toz jors aiez cuer et voloir
De Dieu servir et honorer,
Et si ne vous chaut d'escouter
Ceus qui sont plain de vilonie :
Errant lor fetes sorde oïe
Que vous percevez lor mesdit ;
Si ne tenez pas en despit
Les genz por lor petit d'avoir ;
Selonc le sens et le savoir
Qu'il ont en aus les honorez ;
Bone compaignie portez
Les gentix dames du païs :
De ce doublera vostre pris,
Dame ; et s'eles se fient tant
En vous que de lor couvenant

Et lor folies lor blasmez.
Chastiez-les sanz vilonie,
Si que por ce ne lessent mie
Ne vous ne la vostre acointance.
Soiez-lor debonere et franche
Et célanz de vostre couvine;
Gardez qu'estrange ne cousine
Ne sache rien de vostre afere
Se par li ne li covient fere;
Et s'aucune l'estuet savoir
Qui de vous aidier ait pooir,
Onques por ce ne tant ne quant
Ne li fetes plus biau samblant
Que les autres devant la gent;
Mès à conseil privéement
Atornez si bel vostre afere
C'on n'en puisse nul mal retrere;
Quar li mesdisant sont adès,
Dame, de lor mesdire près,
Et poi voit-on de compaignie
Que on n'i note vilonie.
Dame, gardez-vous de la bée
Qui en maint leu par la contrée
S'arest et fet la gent muser. »

— « Sire, je ne m'en sai garder,
Quar la bée ne connois mie. »
— « Dame, c'est uns tains de folie
Qui par le païs est espars;
Li departerre en fist granz pars :
Chascuns en a à grant plenté.
C'est d'une vaine volenté
Dont moult de gent sont décéu,
Et si pris moult poi sa vertu;
Quar rien ne vaut, ce m'est avis.
Resons est que je vous devis
Que cele bée senefie :
S'il est une dame envoisie
Qui en .i. païs soit mananz,
Chevaliers i aura beanz
Qui ne feront fors que baer,
Quar ne sevent en aus trover
Sens ne valor ne cortoisie
Par qoi nus d'aus son pensé die
Ne que jà li face savoir;
Ce ne vient pas de grant savoir.
De lor baer sont esbahi
Fors tant quant de li sont parti;
Assez tost en font le mescointe

A cele à cui il sont acointe :
Ainsi usent lor jone aé
Tant que viel sont et trespassé ;
Cil n'en ont se la bée non.
Dame, par autretel reson
Vous di s'il est uns chevaliers
Hardiz et corageus et fiers
Qui par le païs soit erranz,
Dames i aura abeanz
Qui jà n'en averont déduit :
Celes plantent jardin sanz fruit.
« Dame qui maine tel usage
Le faucon resamble ramage
Qui est de dure afetison ;
Si vous dirai par quel reson
Le debonere tient-on cras
Et le félon tient-on si bas
Qu'il ne porroit estre hautains.
De son esploit est-ce du mains
Qu'il n'en i a ne tant ne quant.
Li fauconiers le porte tant
C'une gelée le sousprent
Qui à la mort le tret briefment;
N'i a mestier chaude geline;

Quar passée est la médecine,
Si le covient à la mort traire :
Ainsi s'ocist la de mal aire,
Qu'en lui n'a déduit ne solas.
Mainte dame de moult biaus dras
Atorne son cors et tient chier,
Qui son cuer ne puet adrecier
A son voloir, s'ele le voit ;
Ainz est son cuer en .i. covoit
Dont ele ne se puet partir.
Par tel bée, par tel desir
Passe taut vespre et tant matin
Que sa biauté va à déclin
Tant que sa jovente est alée;
Lors puet bien dire qu'en la bée
A cele usée sa biauté;
Ele a, espoir, tel refusé
Dont ele se repentiroit,
S'ele recouvrer i pooit;
Mès qu'est alé n'est à venir;
Si vient trop tart au repentir
Qu'ele s'en va puis que nonne est,
Et si vessel sont au port prest
Et si voile sont jà drecie;

Quar la jovente a pris congie,
Ses chevaus l'enporte sanz frain :
Trahie ont cele li demain
Et li respit et li atente.
Or met du tout en tout s'entente
A sa jovente retenir ;
Mès nature ne puet mentir,
Qui l'enmaine plus que le pas ;
Et ses chevaus n'est mie las
Qui moult tost l'enmaine au passage.
Lors dist qu'ele ne fu pas sage
Quant cil et cil la requeroit
Et ele toz les refusoit.
« Las ! mar acointai la bée,
Trahie m'a et awglée !
Mar vi onques mon grant orgueil,
Quar n'ai riens de quanque je vueil ;
Onques ne soi que joie fu. »
Or voudroie estre arse en .i. fu
En la fin a tele espérance ;
Mès je vous di bien qu'en balance
N'ert s'ame guères longuement :
Se l'Escripture ne nous ment,
En enfer va en son estage

Por demorer à héritage
Dont jamès ne se partira
Tant com cis siècles duerra
Qui n'a fin ne commencement.
Dame, or vous dirai bien comment
Cele puet avoir paradis
Qui d'Amors a ses bons furnis
Ce qu'ele puet à son pooir :
Bien avez oï dire, espoir,
Que à la bone fin va tout.
De ce n'i a-il nul redout ;
Tout ce est voirs, jà n'i faudrons :
Selonc la fin jugié serons.
S'une fame a éu assez
De ses bons, de ses volentez,
A son bon et à son plesir,
Céléement et à loisir,
Et ele a bel son cors déduit
Desoz la fleur, desor le fruit,
Desoz la fueille el placéis,
En beles chambres ses délis,
Par jor et par nuit ses solaz
De son ami entre ses braz
(Ainsi, dame, com je diroie

Moult bien après, se je voloie;
Mès du sorplus me doi bien tere,
Que vous ferez vo plesir fere
Le vostre ami quant vous l'aurez
Se tant de sens en lui trovez
Ausi comme les autres font
Qui sages et cortois les ont);
Cil et celes qui tout ainsi
Font, dame, s'il crient merci
Jhésu le nostre créator
Quant par viellece ou par langor
Les covient du siècle partir,
Lor mesfez les fet repentir
De si bon cuer entirement
Que Jhésu-Criz tout vraiement,
Qui dignes [est] et droituriers,
Lor pardone toz lor péchiez,
Et bien nous monstre la samblance :
Longis le féri de la lance,
Et maintenant li pardona
Porce que Longis li cria
Merci par bone repentance;
Et neporquant en espérance
Ne vous lo-je pas à péchier;

Mès je vous os bien conseillier
Que se vous en péchié manez,
Onques ne vous désesperez,
Ne vous ne nus qui ce lai oie;
Que trop durement se desvoie
Cil qui cuide qu'il soit perdus.
Cil seus péchiez le dampne plus
Que nus péchiez qu'il péust faire;
Dame, por nient vestiroit haire
Cil qui ne cuide avoir merci.
Diex ne met onques en oubli
Le pécheor qui merci crie,
Quant il deguerpist sa filie,
Ainz le reçoit molt liement. »
— « Sire, or me dites ensement
S'il a tant de joie en amors
Com j'ai oï dire toz jors. »
— « Dame, de joie vous dirai
Quanques j'en pens et que j'en sai:
Dame, s'il ert uns povres hom
Qui sanz terre et sans garison
Éust au siècle esté .xx. anz
Et chevaliers preus et vaillanz
Et sanz conseil et sanz aïe;

S'une grant terre bien garnie,
Dame, à cel jor li escheoit,
Moult très grant joie en averoit
Et moult le prenderoit en gré;
Et s'il avoit tante conté,
Tante terre com nommerai
Si comme nommer oï les ai,
Dont verriez sa joie doubler;
Dame, or entendez au nommer :
« S'il estoit sires de Toraine,
Sires d'Anjou, sires du Maine,
Quens de Poitiers, quens de Bretaingne,
Rois de Navarre et rois d'Espaingne,
Rois de Maroc, roi de Surie,
Et s'éust toute paienie
De chief en chief à son voloir,
Constantinoble et le pooir,
Qu'emperères fust coronez,
Toute la terre environ lez
Et tout l'empire d'Alemaingne,
Saissoingne, Roussie et Sartaingne,
Et s'éust Danemarche et Frise
Tout si com la mer le devise,
Escoce, Gales et la terre

Tant de joie ne de délit,
Ne que ce ne contrevaut mie,
Dame, le déduit de s'amie,
Quant on l'a sage et bien parlant,
Por avoir cuer lie et joiant.
Cuers ne se puet glorefier
Ne por terre ne por denier
Tant comme il fet por fine amor,
.ix. colors mue chascun jor
Cuers qui bien est d'Amors espris.
Ne sai que plus vous en devis,
Nule joie ne s'apartient
A cuer qui fine amor maintient.
« Dame, assez m'en reprenderont
Les genz, ce croi, quant il l'orront;
Mès les entendanz, n'en dout mie,
Ceus qui sevent qu'espiaut amie,
Ainz les en trai toz à garant,
Que tuit m'en erent tesmoingnant
Qu'Amors vaint tout et tout vaintra
Tant com cis siècles durera. »
— « Sire, moult savez bien loer
Amors; jà ne cuidai trover
Qui tant m'en déist en ma vie.

Moult est fols qui ne quiert amie
Por issi grant joie à atendre. »
— « Dame, Amors ne se daingne prendre
A ces faus cointes orguillex,
Ces mesdisanz, ces enviez,
Qui amors ne sevent avoir,
Tex cuide, dame, moult savoir
Du siècle, n'en set mie assez. »
— « Sire, c'est voirs : or m'aprenez
Se c'est voirs que j'ai oï dire,
Qu'amors abandonée est pire
Que cele où il a contredit. »
— « Dame, briefment et sanz respit
Le vous dirai moult volentiers :
Dame, s'uns povres chevaliers
A bone amor en vaillant leu,
Quant il ont tant loisir et leu,
Entr'aus .ij. doit estre tout .i.
Solaz et joie de commun
Sanz contredit, sanz couverture :
Ce commande Amors et Droiture;
Et s'il est dame ou damoisele
Qui commence une amor novele,
Au commencier se doit vers lui

Couvrir por connoistre celui
De qui veut fere son ami.
Se fol le trueve et esbahi,
Partir s'en doit s'ele onques puet ;
Et s'adont amer li estuet
Qu'ele n'en puist son cuer partir,
Quanqu'ele puet s'en doit couvrir
Selonc ce qu'Amors li consent ;
Et s'il est .i. poi autrement,
Qu'ele aint .i. jone damoisel
Qui commenst amors de novel,
Bele dame, et il petit sache,
Droiz est qu'ele vers lui le sache
Par biau samblant et par atrere ;
Douce doit estre et debonere
Tant que cil soit si enhardis
Qu'il soit de li amer espris ;
Et quant il est chaus et boillanz
Et talentiz et desirranz,
Adonc si le doit chastoier
Et doctriner et enseignier
Au point qu'ele le veut avoir,
Et li desir et li voloir
Feront celui d'amors esprendre

Se jamais jor i doit entendre,
Et si le doit fere douter
Por l'enfant aprendre à céler,
Qu'enfant sont de parler volage
Se bien ne sont apris d'usage.
Ainsi se doit dame déduire
Qui d'amors vuet son cors conduire,
Au sage tout abandoner,
Vers le fol couvrir et céler,
L'enfant enseigner et aprendre
S'ele le veut à ami prendre.
Douce dame, ne creez mie
Que ce soit voirs, qoi que nus die,
Qu'amors contredite soit vraie;
Sachiez c'est servirs en manaie,
C'est une amor, si vaut, si vaille;
Qui n'i puet avenir si faille.
Qui veut dire reson ne voir,
En bone amor ne doit avoir
Ne mauvestié ne contredit;
En joie, en solaz, en délit
Doivent user lor bone vie
Vrais amis et leal amie.
Ainsi doit, fet, ce m'est avis,

Vraie amie et leaus amis. »
La dame l'ot si bel parler
Qu'il li covient à oublier
La requeste des autres .iij.;
Tant le voit et sage et cortois
Et bien parlant et bien apris
Qu'ele a le sien cuer du tout mis
En lui amer sanz repentance,
Qu'ele estoit moult et sage et franche.
S'ot bien pieça oï conter
Qu'il savoit bel d'amors parler :
Or se veut à lui descouvrir
Et le talent et le desir
Qu'ele a de lui s'amor doner;
Ce dist la dame au bacheler :
« Je vous dirai que vous ferez :
Ceste çainture prenderez
Que çainte ai de soie et d'argent,
Si la donrez à vo talent;
Gardez comment vous l'emploiez
Et à cui m'amor otroiez;
Quar bien sachiez que cil l'aura
Qui la çainture retendra
Et à cui vous l'otrierez. »

Li chevaliers estoit senez
Et sages et apercevanz :
La çainture d'entor les flans
La dame a molt sagement prise :
« Dame, fet-il, vostre devise
Tendrez-vous, se Dieu plest, moult bien? »
— « Sire, voire, seur toute rien,
Aussi bien comme une roïne. »
— « Je le praing, fet-il, à l'estrine;
Si la detieng avoec mon cors,
Que j'ai sovent oï recors
Qui le bien voit et le mal prent
Il se foloie à escient;
Mès je ne vueil pas fere ainsi,
Ainz me doing, dame, à vostre ami. »
La dame à cui il plest l'otroie,
Cil çaint la çainture de soie
Qui fu baus et liez et joianz :
Droit ot, qu'ainz mès si biaus présanz
Ne li fu donez n'otroiez,
Qu'il estoit moult desconseilliez
Et ele ert haute dame et riche,
S'avoit baron mauvès et niche,
La terre avoit toute en sa main :

Maint cheval palefroi lorain
Donoit au chevalier sovent;
Et cil à maint tornoiement
Et loing et près à toz aleit;
Et soventes foiz avenoit
Qu'au vespre avoit éu le pris.
Par lui ert maintenant repris
Li tornois en .i. autre leu.
Plains ert d'esbanoi et de geu
Et de très plesant compaignie.
Sa route estoit moult envoisie
En toz les lieus où il aloit,
Et la dame biau li trovoit
Ce qu'il despendoit par reson.
Quant il venoit en sa meson
Li séjors n'i ert pas criez;
Mès si comme il estoit montez
Aloit coiement à s'amie,
Qui moult durement en ert lie.
Quant ele l'avoit à loisir,
Grant part avoit de son desir;
En bele chanbre erent sovent
Ensamble o bel dosnoiement.
Mainte nuit, maint jor ajornée

Cele amor fu moult bien célée,
Onques n'en fu noise ne cris;
Toz s'esmerveilloit li païs
Là où li chevaliers prenoit
La bele vie qu'il menoit.
Ainsi joïrent lor amor
Longuement jusques à .i. jor
Qu'il covint le mari la dame
Morir, à son jor rendi ame;
Enfouiz fu, moult i ot gent;
Et la dame qui moult ot gent
Le cuers et cors, apert et sage,
Sanz le conseil de son lingnage
Son ami prist et espousa.
Ainsi li biaus parlers dona
Au chevalier cel mariage,
Que lui et trestout son lingnage
Amonta et mist à honor.
Et vous qui m'entendez, seignor,
Cist lais du Conseil nous chastoie;
Fols est qui va mauvese voie
Por que la bone soit emprès.
Por qoi ne vous maint ausi près
Li biaus parlers com li mesdires?

En est-ce mauvès maïstires?
Oïl, certes, lais et vilains.
Bien savez mesires Gauvains
Fu de pris de chevalerie,
Moult li aida sa cortoisie :
Oï l'avez en maint biau conte.
Cis lais du Conseil dit et conte
Que cil a trop le cuer aver
Qui est eschars de biau parler
Por qu'il ne soit sours ou muiaus.
Mesdiz est uns vilains morsiaus
Et si ne fet à nului bien :
Gardez-vous-en sor toute rien,
Vous qui à bien volez venir
Et qui d'amors volez joïr.
Uns chevaliers qui ne vout mie
Que l'aventure fust périe
Nous a cest lai mis en romanz
Por enseigner les vrais amanz;
Le plus bel que il pot l'a fet,
L'un mot après l'autre retret;
Mès moult se puet esmerveillier
Que il ne se set conseillier
D'une amor dont il est sorpris,

Ainz dit qu'il est autressi pris
Com cil qui en la bée maint.
Or prions Deu que il l'amaint
A droit port et à droit rivage,
Qu'en la fin se tiegne por sage.

Amen.

Explicit li Lais du Conseil.

VARIANTES

DU LAI DE L'OMBRE,

TIRÉES DU MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI, N° 7615.

Page 41, vers 8 :

Foux est cil qui ces gas en fait.

Vers 11 :

Où il n'ait parole de lait.

Vers 12 :

Foux est qui pour parole lait.

Vers 13 :

. . . . puisqu'il le sache.

Vers 16 :

. . . . con je puis ce doit.

Page 42, vers 9 :

Poez savoir que je di voir.

Vers 11 :

Sens que avoir ne que amis.

Vers 19 et suiv. :

Son sens, sa folie, son lait,
Se mesaventure li lait,
Sens le r'a molt tost, etc.

Page 43, vers 3 :

Quant sa volanté m'a eslite.

Vers 10 et suiv. :

Or orrez par tens en cest conte

Que j'ai fait de cest lai de l'Ombre
Que dirai, s'aucuns ne m'encombre.
Ez-vous c'uns bons chevaliers ere
En cele marche de l'empire.

Vers 20 manque.

Vers 21 et suiv. :

Monseigneur Gauvain, ce dit-on.
Mais aïns ne pou savoir son non.

Page 44, vers 1 :

. . . . . son demaine[1].

Vers 5 et 6 :

Ne l' trouvissiez pour sa prouesce.
Il n'ert pas de trop grant hautesse.

Vers 17 :

. . . . . par ostel.

Vers 19 et suiv. :

Le trovast-on que je ne di :
Vaillant i estoit et hardi.

Page 45, vers 14 :

. . . . . se il pléust.

Vers 20 :

Il ert de cors et biaus et gens.

Page 46, vers 10 :

Se il fist, etc.

Vers 13 :

Tondus comme fous, etc.

Page 47, dernier vers :

. . . . . cui barbiers sache.

Page 48, vers 5. Le premier mot manque.

Vers 11 :

Ne me puet mon cors solacier.

[1] Corrigez notre texte, et lisez *sien*.

Vers 16 :

C'or m'éust, etc.

Dernier vers :

Mès, las ! que trueve ne prent.

Page 49, v. 3 et 4. Ces deux vers manquent.

Avant-dernier vers :

N'en quier, etc.

Page 50, vers 19 :

Qu'il montast as fossez n'as murs.

Vers 15 :

Ne chastiaus ce destui non.

Page 53, v. 2 :

Il ne sont nul leu aresté.

Vers 10 :

Que cil la vient, etc.

Page 54, vers 4 :

De tant peu com, etc.

Vers 8 :

Qui traïnoit miex d'une toise.

Page 56, vers 4 :

Et pour ce, etc.

Vers 5 et suiv. Ce vers et les trois suivants manquent.

Page 57, vers 5 :

Par parole et par l'atrere.

Vers 13 et 14 :

Il n'estoit riens que tant amast.

S'une autre le mesamast.

Page 58, vers 5 :

Ne virent nul, ce est la somme.

Vers 8 et 9 :

Douce dame, n'a gentilisse.

Car vous plese se à otroier.

P. 59, vers 3 :

Qui sont mal parcevans.

Vers 6 et 7 :

Lors quident tot l'autre afaire
Cil sopirent avoir trouvé.

Vers 20 :

Or ne set il n'en dit ne fet.

Page 60, v. 5 :

. . . . . Tristrans.

Vers 8 :

A ce a torné mon affaire.

Vers 13 :

Qui en vous est mis sanz congié,

Vers 20 :

En non Dieu ne se vous fuissiez.

V. 23 et 24 :

Ne m'en seusse-je entremetre.
Riens qui puist dire ne promectre.

Page 61, avant-dernier vers :

Vous prendroit, etc.

Page 62, vers 13 :

. . . . . pour rien.

Dernier vers :

Je ai touz caus vostre dangier.

Page 63, vers 1 :

Quanque j'en ai force et pooir.

Vers 14 :

Se vous me lessiez ci morir.

Page 66, vers 1 :

Pour ice n'i perdist-il riens.

Vers 6 :

Toz li sans juqu'an doit menouel.

Dernier vers. Il manque.

Page 68, vers 14 et 15 :

Li escuiers est en la voie
Del retor à li acointiez.

Vers 19 :

C'on ne li vousist l'anel rendre.

Page 69, vers 19 :

J'en romperai, etc.

Page 70, vers 12 :

Il voit celi qui molt l'esgarde.

Page 72, v. 5 :

De m'amour pour rien que g'i voie.

Vers 14 :

Mès en voudroit, fet-il, mes pris.

Page 73, v. 5. *Très* manque.

Vers 11 :

Por vous et mest, etc.

Avant-dernier vers :

M'acointance et ma séulté.

Page 74, vers 5 :

Se vostre anuiz à ce m'enforce.

Vers 20 :

Vous an venissiez jà à chief.

Page 75, vers 1 :

Lacier el col, etc.

Vers 5 :

. . . . . enresderie.

Vers 8 :

Or vous wel-je aconjurer.

Vers 14. Lisez : *A reprendre* dans notre texte.

Page 77, vers 2 :

N'iert enuiesiez ne esfaciez.

Vers 15 :

Qui n'estoit que toise et demie.

Vers 21 :

Que ne le retenrai mie.

Page 79, vers 7 :

N'avint puis qu'Adam manja la pome.

Page 80, vers 4. Ce vers manque.

VARIANTES

DU LAI DU CONSEIL,

TIRÉES DU MÊME MANUSCRIT ET DU MANUSCRIT TECHENER.

Page 85, vers 1 :

Qui de biaus diz voudroit entendre. (Ms. 7615.)

Vers 3 :

Puis qu'il les vousist, etc. (Ms. 7615.)

Puis qu'il les weille, etc. (Ms. Techener.)

Vers 7 :

En .j. cort. (Ms. 7615.)

Vers 12 :

Assés i ot de, etc. (Ms. 7615.)

Vers 13 et suiv. :

De faus, de sages, de vilains ;

Roteles, vieles, romains.
D'amours en maint lius i parloient
Et chil et cheles qui amoient.
Cele feste fu mout plaisans, etc. (Ms. Tech.)

Vers 15 et 16 :

En maint leus d'amours parloient
Cil et celes qui là estoient.
La feste fu mout avenant. (Ms. 7615.)

Page 86, vers 5-7 :

Troi chevalier molt la prioient
D'amours quant en lieu en venoient;
La dame si bel c'en, etc. (Ms. 7615.)

Vers 6 :

. . . . à li venoient. (Ms. Techener.)

Vers 10 :

. . . c'en part. (M. 7615.)
. . . se part. (Ms. Techener.)

Vers 16 :

. . . . . delez li. (Ms. 7615.)
. . . . . delés li. (Ms. Techener.)

Vers 17 :

Con la dame. (Ms. 7615.)

Vers 18 :

Sire, or oez ma volanté. (Ms. 7615.)

Vers 20 :

.j. a de mot ne vous mentirai. (Ms. 7615.)

Après ce vers il y a une petite miniature dans le Ms. Techener, puis le texte recommence au-dessous avec une lettre tourneure.

Vers 22 :

Et tuit .iij. dient qu'il voudroient. (Ms. 7615.)

Page 87, vers 4. Ce vers manque au Ms. 7615.

Vers 8 :

Puis qu'il soit. (Ms. Techener.)

Mès qu'il soit. (Ms. 7615.)

Vers 11 :

Chose dont vous sache loer. (Ms. Techener.)

Vers 14 :

. . . . , se vous volés. (Ms. Techener.)

. . . . se vous volez (Ms. 7615.)

Vers 15 :

Je vous dirai molt volantiers. (Ms. 7615.)

Vers 21, 22. Ils manquent dans le Ms. Techener :

Et c'est dou siècle pau sachans. (Ms. 7615.)

Vers 24 :

Ausi le, etc. (Ms. Techener.)

Page 88, vers 1 et suiv. :

Mès riches est, de grant pooir.

Dame, se tig-je à savoir

Quant il d'avoir se tient garniz.

Vers 6 :

Se li sens estoit toz alez.

Vers 7 :

Mais or me dites la manière.

(Mss. Techener et 7615.)

Vers 12-14 :

Et c'est si gens, si biaus, si fors,

Que c'est une fine mervoille

. . . . . orelle. (Ms. 7615.)

Vers 15 et 16. Ils manquent au Ms. 7615.

Vers 19 et 20 :

Laidure li font si vosin. (Ms. Techener.)

Car si home et ses amis,

Ce li tesmoigne li païs. (Ms. 7615.)

Vers 24 :

De che fait u peu que vaillans. (Ms. Tech.)

Lisez *moult* dans notre texte.

Page 89, vers 2 :

Puisqu'il le puet. (Ms. Techener.)

Quant il l'a de quoi aligier. (Ms. 7615.)

Vers 9 et 10 :

Si c'en maintient plus cointement

Et s'an déduit plus noblement. (Ms. 7615.)

Si s'en maintient plus belement

Et s'en déduit plus cointement. (Ms. Tech.)

Vers 11 :

Que tes en a .ij. tans de lui. (Ms. Techener.)

Vers 16 :

Selonc le sens et le savoir. (Ms. Techener.)

. . . . et le pooir. (Ms. 7615.)

Page 90, vers 2 :

Il a à maint. (Ms. Techeaer.)

Vers 4 :

. . . pas ne li doit. (Ms. 7615.)

Vers 7 :

Que seur un mout. (Ms. Techener.)

Vers 8 et 9 :

. . . . avoit le cri. (Ms. Techener.)

De tornoier éu le pris

Et s'a trespassée sa route. (Ms. 7615.)

Vers 12 et 13 :

Mais li riches par maitire

Dit qu'il voudra m'amour avoir. (Ms. 7615.)

Vers 16 :

Mais j'ai tost li oblié. (Ms. 7615.)

Vers 18 et 19 :

. . . mout en est pire. (Ms. Techener.)

. . . molt en est pire,

Se tant de bien en li avoit. (Ms. 7615.)

Page 91, vers 5 :

Qu'autrement nuns partir. (Ms. 7615.)

Vers 9-12. Ils manquent au Ms. 7615.

Vers 10 :

Qui en mainent molt grans beubans. (Ms. T.)

Vers 12 et 13. Ils manquent au Ms. Techener.

Vers 16 :

Et ou moustier qui est de mabre. (Ms. 7615.

Vers 21 et 22 :

Que puis qu'amours est percéue

Ele est traïe et mal séue. (Ms. 7615.)

Page 92, vers 2 :

Com il me requiert bele amour. (Ms. Tech.)

Vers 4 :

Si ne fu onques géusans. (Ms. 7615.)

Vers 12 :

Il vous géist son couvenant. (Ms. Techener.)

Ainz wet céler son couvenant. (Ms. 7615.)

Vers 13 et suiv. :

Molt coiement, ce m'est avis,

Porce que il n'en soit repris.

Or, etc.

Ce que je sai à esciant. (Ms. 7615.)

Vers 15, 16 et 17. Ils manquent au Ms. Techener.

Vers 17 et 18. Ils manquent au Ms. 7615.

Vers 21 :

N'éust onques de vous à lui. (Ms. 7615.)

Page 93, vers 3 :

Faites [illegible]

Vers 5

[illegible]

Vers 6

[illegible]

Vers 1.

[illegible]

Vers 1.

[illegible]

Vers 1.

[illegible]

Vers 8 :

Il a et proeche et valoir. (Ms. Techener.)

Et la prouesce et grant valoir. (Ms. 7615.)

Vers 14 et 15 :

Et coument m'en puisse céler,

Monsignour, doucl ement et bien. (Ms. Tech.)

Que je me sache bien céler. (Ms. 7615.)

Vers 16 et 17 :

Que je m'en vuel sor toute rien

Dou tot à vostre consoil tenir. (Ms. 7615.)

Vers 19 :

. . . . envers amours. (Ms. Techener.)

De bel parler en bonne amour. (Ms. 7615.)

Vers 20 :

Mais je redot. (Ms. 7615.)

Vers 21 :

Que la gent dient. (Ms. 7615.)

Vers 22 :

Dolour, dame, certes, nou fait. (Ms. 7615.)

Vers 24 :

Mais des félons, des desloiaus. (Ms. Tech.)

Mès des félons cuers, desloiaus. (Ms. 7615.)

Page 95, vers 1 et 2 :

Que touz jours welent escharnir

Amours et sont, etc. (Ms. 7615.)

Vers 4. Il manque au Ms. 7615.

Vers 5 et suiv. :

Bon commancier a voire fin.

Que weult adès cort au chemin

Dont maint siècle maint à dolor.

Vers 11 :

. . . . qui l'en vient. (Ms. Techener.)

D'amour tot là où que il vient. (Ms. 7615.)

Vers 12 :

Hui ou demain. (Ms. 7615.)

Vers 15 :

Chevaliers qui. (Ms. 7615.)

Vers 20 :

Ne se chaucune a c'un ami. (Ms. 7615.)

Vers 21 :

Volantiers, dame, vous dirai. (Ms. 7615.)

Vers 22 :

Che que je cuic et que j'en sai.
Quant il est dame ou damoisele
Qui soit plaisans et cointe et bele,
Tost et de maint home requise
Et deproïe en mainte guise.
Li uns la. (Ms. Techener.)
Ce que j'en pens et que j'en sai. (Ms. 7615.)

Vers 24 :

Qui soit cointe, gente ne bele. (Ms. 7615.)

Page 96, vers 1 :

. . . . . d'amors requise. (Ms. 7615.)

Vers 2 :

Et proiée en mainte guise. (Ms. 7615.)

Vers 7 :

Que ses consaus aura trouvé. (Ms. 7615.)

Vers 12 et suiv. :

Li quars le revait. (Ms. Techener *.)

* Une maladie qui nous est survenue nous a empêché de continuer la collation de ce manuscrit, qui, dans l'intervalle, a été acquis par M. Barrois et emporté en Belgique.

Et li quars la va raprochant,
Au plus bel qu'il set menoier ;
Et cil la vuet bien essaucier
Se jà i trouvera manoie. (Ms. 7615.)

Vers 16 :

. . . . . la ravoie.

Vers 21 et suiv. :

Qu'il n'ait à son voloir amie.
Ainsi moine, dame, sa vie
De .vij., de .viij., de .ix., de .x.
Mainte foice par le païs.
Ne set li quex li dit plus voir.

Page 97, vers 3 :

Se chaucuns l'aime qui la proie.

Vers 8 :

Nature qui près de lui point.

Vers 10 :

S'ele li fait dolour muer.

Vers 12 et 13 :

A çaus qui s'amour vont querant
Que cil qui de riens la proient.

Page 98, vers 5 :

Nuns ne devroit mie mesdire.

Vers 11 et 12 :

Cil qui n'a pooir ne vertu
Que le siècle en avons perdu ;
Ainz est touz alez à noient.

Vers 20 et 21 :

Certes, je non tig pas à sage
Celui qui d'autrui wet mesdire.

Vers 24 :

Et quant il n'a trouvé celui.

Page 99, vers 4 :

Que son bon los n'en avest mie.

Vers 13 :

Pour ce convint totes servir.

Vers 15 et suiv. :

Et bien convient mal otroier.
On ne puet pas tot adrecier
Ne mettre toute chose à point.

Page 100, vers 3 et suiv. :

Que me dites vostre escient,
Je vous an pri molt doucement,
Que se talant me prant d'amer
Que je me sache bien séler
Si me dites vostre essiant,
Je vous an pri molt doucement.

Vers 19 :

Que chaucuns a si l'onorez.

Vers 23 et 24 :

Et s'els se fient tant en vous
Que de concel viegnen à vous,
Concilliez sor toute rien
Et lor sélez, si ferez bien.
Bien lor sélez lor mauvistiez.

Nous devons faire remarquer que dans notre texte il a été omis par mégarde un vers de la p. 100 à la p. 101. Le voici :

Vous dient, très bien lor célez.

Page 101, vers 4 :

Vostre amour ne vostre acointance.

Vers 7 :

Si qu'estrange ne cosine.

Vers 9:

Soiez franche et débonnaire.

Vers 14:

Ne parlez devant la gent.

Vers 17 et suiv.:

Que nuns ni sache mal retraire,
Que mesdisant painent adès
De vraiz amans gaitier de près.

Vers 24:

Charette et fait, etc.

Page 102, vers 3:

. . . . . rains de folie.

Vers 4:

. . . . . apars.

Vers 9. Il manque.

Vers 15:

Molt de gent i ceront beans.

Vers 16:

. . . . fors que muser.

Vers 18:

Tant de sans ne de cortoisie.

Vers 22:

Que lor baer.

Vers 23:

Fors tant com il en sont parti.

Page 103, vers 4:

Qu'il n'ont fait se muser non.

Vers 5:

Dame, par autre deraison.

Vers 6:

. . . .j. damoisiaus.

Vers 7 et 8 :

Cortois et avenans et biaus,
En quelque lieu qu'il soit manans.

Vers 13 :

. . . . . marage *.

Vers 20 :

Qu'il ne l'aime.

Vers 24 :

. . . . cos ne geline.

Page 104, vers 8 :

A bien panre.

Vers 9 :

Ainz est touz jours en maint couvoit.

Vers 16 :

A bien cele son tans usé.

Vers 17. Il manque.

Vers 19 :

Molt volantiers c'ele pooit.

Vers 22 :

Qu'ele s'en va tot sans arest.

Page 105, vers 4 :

. . . . . antante.

Vers 5 :

Or met chaucun jor grant entante.

Vers 9 :

Et li couvenans.

* Tur ne paien ne Sarrasin *marage*.
(*Li Moinages Renouart*, Ms. 6985, fol. 255, verso, col. 1, v. 20.)

Sachent la nef li Sarrasin *marage*.
(*Ibid.*, fol. 247, recto, col. 1, v. 21.)

Dex le garisse qui fist oisel *marage* !
(*Ibid.*, v. 18.)

Vers 10 :

Qui l'anporte droit.

Vers 14 :

Lasse.

De cette manière le vers est juste.

Vers 19. Mettez le guillemet à la fin de ce vers. A la suite se trouvent les deux suivants :

Ainsi se complaint et demante
Cele qui c'en va sanz atante.

Vers 23 et 24 :

Ainz c'en ira tot erraument
En anfer à son estage.

Page 106, vers 2 et 3 :

Illuec iert, jà n'en partira
Tant comme Dieus durra.

Vers 7 :

. . . . . a eu ses déliz.

Vers 8 :

Trestouz ces bons à son voloir.

Vers 9 :

. . . . . dire pour voir.

Vers 19 :

De joie et de flors et de fruit.

Vers 20 et 21. Ils manquent.

Vers 24 :

Ansi le déduit conteroie.

Page 107, vers 15 et suiv. :

Et nostre sires bonnement
Lor pardoinne touz lor péchiez
De quoi il les voit entichiez.

Vors 22 :

Mercis de bonne espérance.

Page 108, vers 4 :

. . . . qui tel chose voie.

Vers 13 :

. . . . . la folie.

Vers 14. Lisez : *moult.*

. . . . molt loialement.

Vers 22 :

. . . . . .x. ans.

Page 109, vers 3 :

Sachiez que grant joie en auroit.

Vers 6 et 7 :

Tant roiaume com nomeroie
Si com nomer les sauroie.

Vers 8 :

Bien devroit sa joie doubler.

Vers 11 :

. . . . sire d'Alemaingne.

V. 18 et 19. Ils sont transposés. Après ces vers viennent ceux qui dans notre texte sont les 22e et 23e, puis les suivants :

Inde, Europe, Alemaigne
Et toute la terre griffaigne.

Page 110, vers 3 et 4 :

Qu'il péust passer ens et fors ;
Et France, la terre honorée.

Vers 10 et 11. Ces vers sont transposés.

Vers 14 et suiv. :

Ne bois ne rivière ne mer
Que jour ne nuit péust trouver,
Que touz ne fust siens ligement
Li siècles et quanqu'il i apant ;
Dame, et s'éust, etc.

Vers 17 :

Qu'en touz leus péust.

Page 111, vers 5 :

Où il pluet ne ne jale.

Vers 7 :

De couvoitier et d'acoillir.

Vers 13 et 14 :

Commant on péust trouver,
Pour souhaidier à .j. seul home.

Vers 21 :

Ne mauvistié.

Vers 23 :

Ne pour trésor.

Page 112, vers 4 :

. . . . bien plaisant.

Vers 5 :

Pour faire cuer.

Vers 6 :

. . . . . gaires fier.

Vers 7 :

Ne pour trésor.

Ce vers est suivi de ceux-ci :

Ne pour chastel ne pour menoir,
Bien le vous os dire pour voir.

Vers 16 :

Mais de vraiz amans ne dout mie.

Vers 17 :

. . . . qui font amie.

Vers 22 :

Sire, molt savez parler.

Page 113, vers 15 et 16 :

C'il est .j. hom coustumiers

D'amer et n'aint qu'en .j. seul leu,
Se il ont, etc.

Vers 22 et 23. Ils manquent.

Page 114, vers 10. Il manque.

Vers 11 et 12 :

Fame qui couvient de nouvel
A amer et nulle riens ne sache.

Vers 18 et 19. Ils sont à la place des 20e et 21e.

Page 115, vers 2 :

Et se doit-on.

Vers 3 :

Pour lui bien apanre.

Vers 4 :

Que maint sont.

Vers 6 :

. . . . . conduire.

Vers 7 :

. . . . . déduire.

Vers 15 :

. . . . . esmaie.

Vers 24 :

Ensi doit faire, ce m'est vis.

Page 116, vers 10 et 11. Ils manquent.

Vers 18 :

Qu'est faite.

Vers 19. Il manque.

Vers 23 :

Et à .j. seul l'otroierez.

Page 117, vers 24 :

Qui la terre tint en sa main.

Page 118, vers 6 :

Que il avoit de touz le pris.

Vers 10 et 11. Ils sont transposés.

Vers 13 :

. . . . . li otroioit.

Vers 16 et 17 :

Il n'estoit mie sejornez,
Mais si com il venoit armez.

Vers 19 :

Et la dame estoit molt lie.

Vers 23 :

Emsamble ont lor donoiement.

Page 119, vers 5. A la suite de ce vers on lit les suivants :

De donner et de despendre tant
Chaucuns c'en aloit mervillant.
Ainsi fu lor amors menée
Céléement jusqu'à, etc.

Vers 10 :

Molt i ot grant planté de gent.

Vers 11. Il manque.

Vers 13 :

Si assambla tot son lignage.

Vers 18. Il est suivi de ceux-ci :

Par son dit et par sa valor.
Et vous tuit cil qui retanront
Cest roumans et le maintendront,
Puissiez avoir joie et honor,
S'en priez Dieu nostre seignor.

Vers 23 :

Pourquoi nous tient-on si près.

Page 120, vers 2 :

. . . . . faus et vilains.

Vers 4 :

Fu la flor.

Vers 5 :

Tot ce fu par sa cortoisie.

Vers 7 :

. . . . fenist et conte.

Vers 10 :

Puis qu'il.

Vers 11 :

Mesdiz est couvoiteuz mourciaus.

A ce vers se termine le poème par ces mots : *Explicit le Lai dou Consoil.*

FIN DES VARIANTES.

EXTRAIT

DU

ROMAN DE L'ESCOUFFLE,

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL,

Belles-lettres françoises, n° 178, in-4°, fol. 57, recto, col. 1.

Or chevauce tote la route,
Li uns des vallés l'autre boute;
Si le moustrent le maistre as dois :
« Cestui qui si est biaus et drois,
Font-il, ù trovastes-vous, mestre ?
Diex! com il tient le pié destre
En l'estrier, et com il est gens!
Plus l'esgardent tot seul les gens
Que tous ciaus avoec qui il va.
Et Diex! con grant joie il en a
De ce qu'il ert ore à cheval. »
Lès la rivière tout .j. val
S'en vont pour querre des oisiaus.
Al maistre et à ses damoisiaus
S'acointe, qu'il le sot bien faire;

De sa parole, sans plus faire,
S'en tient cascuns bien à paié;
Tout li a son duel apaié
Li chevauciers pour le déduit.
Li faucon qui ont tout enduit
Se débatent pour la rivière;
Plus ont d'unne grant liue entière
Chevaucié c'onques ne trovèrent
Oisiel, aines molt par en èrent
Tuit desconfit et destraié.
Guilliaume en a molt irié
Le cuer pour ce qu'il n'ont riens pris :
« Molt par sui mais fols quant jou pris
Ceste rivière, fait li maistre;
Elle soloit si plentive estre
De bons gès et à tous oisiaus.
Se nostres novials damoisiaus
Éust viaus véus nos faucons
Voler, nous nous en alissons,
Ne nos mallars, ne nos hairons.
Comment que nous nous en irons
Sans oisiel? ainc mais ce n'avint. »
Li vespres et la nuit qui vint
Les fit par tans metre el retour.
Fait li maistres : « Faisons .j. tour
Por les marches par la campaigne.
Jamais n'ert jours que jou ne m'en plaigne

Se jou n'en preng encor oisiel. »
As chans torment li damoisiel,
Por le maistre qui lour enorte.
Li faucons qui (*sic*) Guilliaume porte
Coloie et vielt, molt en sont dous;
Ne sai coi, molt est angoussous
Li damoisiaus qui le portoit
Por chou qu'il ne set que c'estoit;
Bien set qu'il veut, mais ne set coi;
Il le tient plus bas et plus coi
Delès sa cuisse miex qu'il pot,
Et ses maistres qui péu l'ot
Li demande que ce puet estre
Que ses faucons vielt. « Ne sai, mestre;
Ne jou ne l' sai, ne jou ne l' voi.
Lairai aler? » — « Bau frère, avoi!
Fait li maistres, mors nous auroies
Se tu molt tost ne l' secouroies
Luès droit qu'il auroit abatu
Son oisiel : si l' avoit perdu,
Son voel tost en iroit en loing. »
Fait cil : « Jamais en aurés soing,
Que jou siurai tost et isnel
S'il abat aue u autre oisiel;
Ains qu'il ait en haut son tor pris
Saciés que molt petit me pris
Se jou ne lieef sans alonge. »

— « Oste li dont, fait-il, la longe ;
Se l' lai aler molt volentiers. »
Cil savoit trop de tous mestiers
Et de cestui plus que d'un autre.
Il l'a pris de l'un poing en l'autre
Le faucon pour jeter à droit ;
Il oste la loinge luès droit,
Si ievre le poing, li faucons muet.
Cil qui sot quanque lui estuet,
S'en torne après tost et isniel ;
Encor ne set à quel oisiel
Li faucons tent à la célée.
Par manuvres n'ert pas célée
Sa dolours, ains ert tote aperte ;
Car ses anuis et sa grans perte
Li ert là tous renovelés.
Li faucons tent bas ès terés
Vers .j. camp femé par moncians.
.I. escoufles sour .j. de ciaus
Tenoit .j. poulet qu'il manja.
Li gentis fauconiers (*sic*) l'avoit jà
Apercéu grant pièce avoit,
Et quant li escoufles le voit
Venir si très droit et si tost
Il n'a tant hardement qu'il ost
Atendre, ains se torne volant.
Li faucons le vient ataignant,

Se l' fiert si del cors et del pis
K'il l'abat sour le feméis,
Puis s'en revait là sus en haut.
« Ha! leres, fait cil, ne vous vaut. »
Qui grant aléure i a point,
Or saciés qu'il ne l'amoit point :
Ains le het molt amèrement ;
Il vient là ensi faitement
Com li escoufles s'en r'aloit.
Li faucons, qui point ne l'amoit,
S'en fu là sus en l'air tournés ;
Plus tost c'uns quarriaus empenés
Le revait hurter et férir ;
Il ne se crient pas de morir,
Ançois se lie à lui par force ;
Tant le trestorne et tant le force
Qu'andui s'en vont à terre ensamble.
Cil descent lués, si les dessamble
A molt très grant paine et départ.
Que k'il tenoit de l'une part
L'escoufle, et d'autre le faucon,
Li maistres et si compaignon
Sont tuit venu à la rescousse ;
Guilliaume ot l'alainne escousse
De dessambler cele bataille.
Ançois que li maistres s'en aille
Verra-il jà toute autre cose.

« Maistre, dist-il, à cief de pose,
Pour Dieu, tenés-me cest faucon;
Et si vous pri, biaus gentils hon,
Et mes compaignons qui ci sont,
Que nus de eus .j. seul mot sont
De nule cose que jou face. »
La coulors qu'il ot en la face
Pour sa dolour, le met en pris.
Il a luès droit l'escoufle pris
Tout ensement comme .j. marlart,
Li cuers del penil li départ
Qui molt estoit et durs et fors;
Les dois li met dedens le cors,
S'en traist le cuer ensanglenté,
Voiant ciaus qui i ont esté
L'a mis dans sa bouce et mangié.
« Certes, fait cascuns, or voi-gié
Ce c'onques mais ne fu véu.
Aucunne cose a-il éu,
Font-il, que ce li a fait faire. »
— « Haï! gentils hom débonaire,
Fait-il, biaus maistres, aiés merci
De moi, si m'atendés ici
Tant que jou reviegne orendroit. »
Quant cil li dist qu'il l'atendroit,
Molt en a grant joie à son cuer.
Il a geté son surcot puer,

Si est en pur le co[rs mo]ntés;
Il ne s'est nuliu arestés,
Ançois vait querre quanques il pot
Du fu, s'en aporte en .j. pot
C'unne vielle li ot presté;
Il a illuec tout apresté
Quanqu'il convient à faire fu.
D'une viés soif qui près li fu
Ot aporté .j. grant faissiel.
Li maistres et si damoisiel
Esgardent tout quanqu'il velt faire;
Grant atrait fist et grant afaire
D'estraim, d'esteule et d'essechons.
Or saciés bien que li pochons
U li fus est n'est mie loing.
Je ne sai pas pour coi j'aloing
La cose, ains doi dire briément
Comment il mist par mautalent
Le fu el fuere et ès rainciaus.
Bien fait samblant li damoisiaus
Qu'il n'aime mie cel escoufle.
Il atise le fu et souffle
Tant qu'il estoit par tout bien pris.
Il a lués droit l'escoufle pris,
Si le dépèce membre à membre;
Or saciés bien qu'il li remembre
Del grant anui qu'il li fist jà.

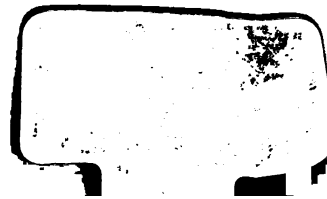
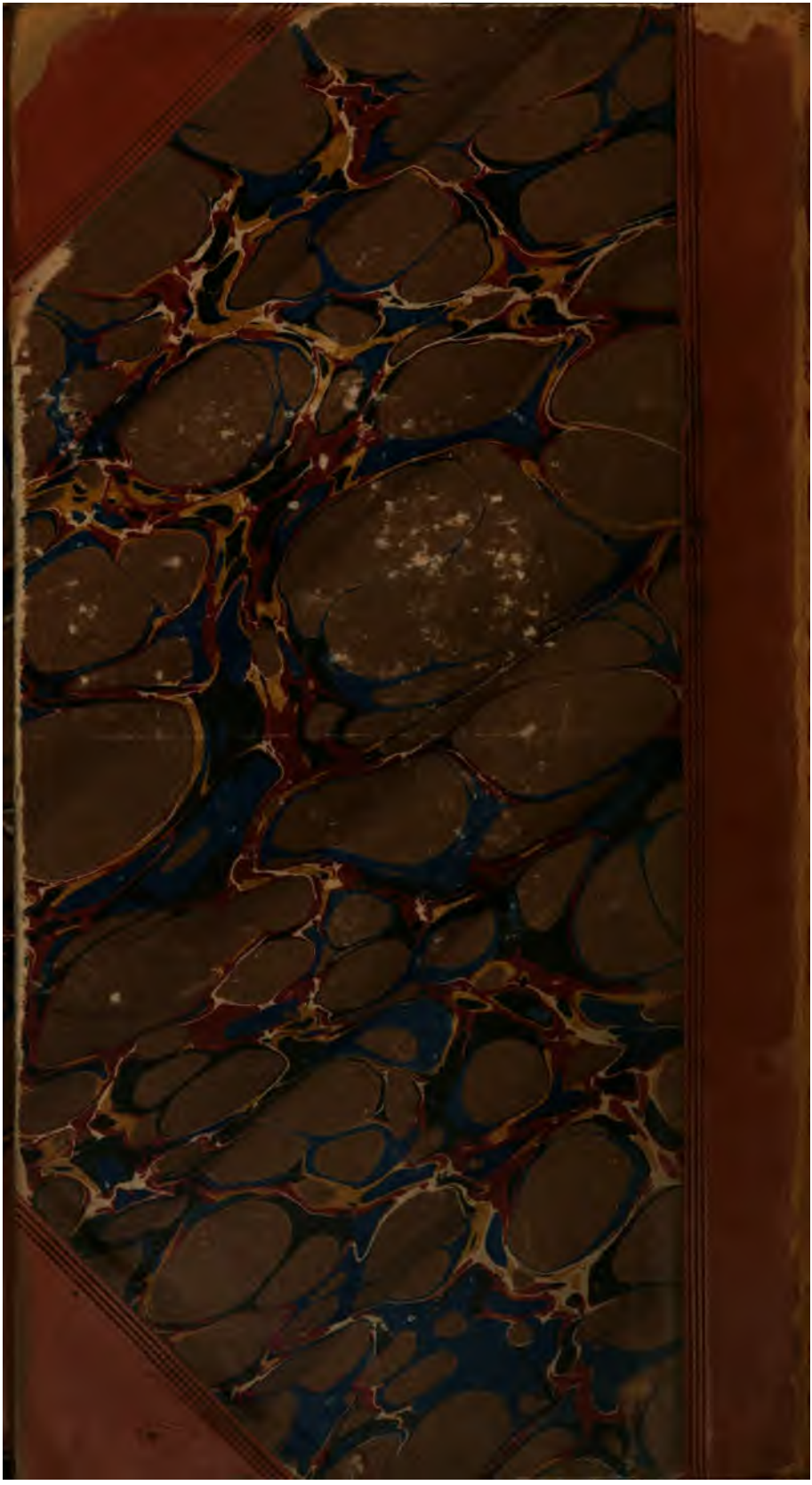
Autres ocist dont il manga
Le cüer, ains n'i ot pain ne sel.
Quant li fu[ert] grans, n'i ot el
Que du geté, ens il le gete;
Après l'arsin prent et degete
Les tisons aval et amont;
Il n'en laissa point en .i. mont
Des carbons, de poure et des cendre.
Cascune autre mervelle est mendre
De cesti à esmervillier.
Il set tout à esparpellier
Que riens ensamble n'i remaint;
Mervelle est quant encore li maint
Li deus el ventre et li pensés,
Dont il ara tant pas passés.

FIN.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

TRISTAN. Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures, composés en françois, en anglo-normand et en grec dans les XIIe et XIIIe siècles; publié par FRANCISQUE MICHEL. 2 vol. post-8°. *Londres, W. Pickering; Paris, Techener,* 1835.

Cette publication a été favorablement accueillie dès son apparition par les savants de la France et de l'étranger. Des articles lui ont été consacrés dans la *London Literary Gazette* (n° 1003, saturday, April 9, 1836, p. 228, 229); dans le *Court Journal* (n° 359, saturday, March 12, 1836, p. 171, 172); dans le *Gentleman's Magazine* (May, 1836, p. 477-479); dans le *Fraser's Magazine* (n° LXXXIII, July, 1836, p. 59, 60); dans la *Foreign Quarterly Review* (n° XXXIII, published in April 1836, p. 105-109); dans le *Cabinet de Lecture*, (n° du dimanche, 29 mai 1836, p. 13, 14, art. de M. Le Roux de Lincy); dans *l'Impartial* (n° du 8 juillet 1836, art. de M. X. Marmier); dans la *Quotidienne* (n° du jeudi 1er septembre 1836, n° 245, art. de M. Moreau); et dans la *Revue des Deux Mondes* (t. VII, quatrième série, 1er septembre, cinquième livraison, p. 608).

CHARLEMAGNE'S TRAVELS to CONSTANTINOPLE and JERUSALEM, a Norman-French Poem of the Twelfth Century, now first printed from the original MS. in the Bri-

tish Museum. Edited and published by the direction of M. GUIZOT, late Minister of Public Instruction of France, by FRANCISQUE MICHEL, Literary Envoy from the French Government. 1 vol. post-8°. *London, W. Pickering; Paris, Techener*, 1836.